

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

L'OFFENSIVE DES RUSSES EN POLOGNE



Les Russes conduisent leurs opérations avec une habileté et une vaillance qu'il ne faut cesser d'admirer. Les Allemands, qui semblent faire de grands efforts en Pologne, ne peuvent enrayer la menace de nos alliés. Sur la courtine centrale, de la Bzoura à la Pilitza, l'ennemi renonce à recommencer ses attaques. Enfin, l'évacuation de Lodz paraît prouver que les armées d'Hindenburg ne tarderont pas à se replier.

A l'Alsace

Le président de la République vient de visiter les communes alsaciennes actuellement occupées par nos troupes. La presse et *Excelsior* en particulier ont donné tous les détails de ce voyage émouvant. Il était juste qu'après le généralissime le chef de l'Etat apportât le salut de la France à cette partie de l'Alsace qui voit enfin réapparaître, après quarante-quatre années d'attente, le drapeau national.

Ce n'est encore qu'un bien faible morceau de notre Alsace, sur lequel nous avons repris pied. Nous avons passé les cols des Vosges et nous avançons peu à peu dans les hautes vallées de l'Ill, de la Doller, de la Thur, de la Fecht et de la Weiss. Nous tenons particulièrement dans la Haute-Alsace, Dannemarie, Masevaux, Thann, Saint-Amarin. L'administration et l'école françaises y fonctionnent déjà.

La lutte se poursuit, très ardente, sur tout ce front des Vosges. Après nos brillants succès du début, à Altkirch et à Mulhouse, nos troupes durent abandonner à regret ces deux villes et se replier vers les Vosges, tandis que l'invasion allemande atteignait les abords de Nancy, Lunéville, Baccarat, et dépassait même la Meurthe jusqu'à Gerbéviller. La bataille de Nancy endigua le flot des barbares, et, très rapidement, notre offensive reconquit les territoires perdus, jusqu'à la frontière, en Lorraine, au delà des Vosges, en Alsace!

Depuis lors, la situation est restée stationnaire en Lorraine. Au contraire, du côté de l'Alsace, nous avons fait des efforts continus pour déboucher dans la plaine, vers Mulhouse et vers Colmar. Les progrès y ont été lents, mais ils sont si bien acquis que les Allemands restent plutôt sur la défensive. Ceux-ci tiennent toujours à Cernay, à Guebwiller, à Munster.

L'hiver gêne certainement les opérations. Comme en témoigne la photographie que nous publions à la page 6, les Vosges sont couvertes de neige; le froid y est vif. Très praticables dans la belle saison, ces vertes montagnes, si aimées des touristes, à l'air si salubre, ferment leurs routes, leurs cols et leurs hôtels pendant trois ou quatre mois. Elles ne sont pourtant pas infranchissables, et nos alpins en ont bien vu d'autres!

Ce sont nos chasseurs, en effet, chasseurs alpins et vosgiens, qui font cette belle campagne d'hiver dont le *Bulletin des Armées* nous a donné d'intéressants mais insuffisants épisodes. Commandés par des chefs énergiques, les skieurs passent partout, gravissent les pentes abruptes au mépris des avalanches, courent sous les grands sapins blanchis comme des vieillards. Ils surprennent et délogent les avant-postes allemands. Avec la fonte des neiges, ces superbes troupes dévaleront comme des torrents et ouvriront définitivement les chemins de l'Alsace.

Déjà, Strasbourg entend le chant du coq gaulois qui réveille les cigognes légendaires. Toutes ces villes célèbres, tous ces villages qu'on a voulu germaniser, et qui furent nourriciers de tant de soldats et de généraux héroïques, préparent en silence, dans le secret de l'armoire de famille, la cocarde aux trois couleurs qui a été conservée comme une relique du passé et comme un gage de l'avenir.

L'odieux traité de Francfort est désormais lettre morte. Bien des douleurs et bien des sacrifices sont encore nécessaires pour sanctionner la Justice immanente. Mais avant la fin de l'année la *Marseillaise*, dont les accents retentissent déjà dans les hautes vallées alsaciennes, reprendra son droit de patrie là où elle fut chantée pour la première fois.

Général X...

Nos hydravions ont bombardé la gare d'Ostende

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Au cours de la semaine dernière, les hydravions de la marine française, du centre récemment installé à Dunkerque, ont lancé, avec succès, des bombes sur des bâtiments militaires et des rassemblements de troupes à Zeebrugge et ont bombardé la gare d'Ostende.

Ils séquestrent le monument de Turenne

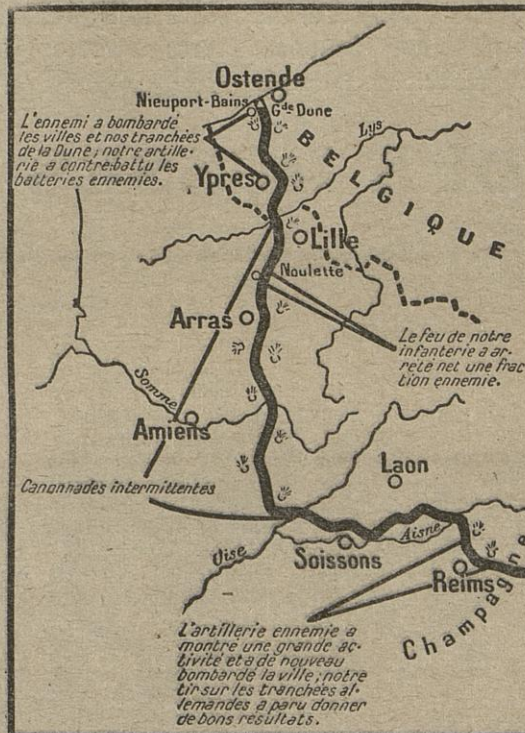
BALE. — Les *Dernières Nouvelles de Leipzig* annoncent que le monument de Turenne à Salzbach, dans la Forêt-Noire, a été mis sous séquestre.

Ce monument et le terrain sur lequel il était élevé appartenaient au gouvernement français qui en confiait la garde à un vétéran.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Dimanche 14 février (196^e jour de la guerre)

15 HEURES. — En Belgique, bombardement de Nieupoort-Bains, de nos tranchées de la Dune et de la ville d'Ypres. Notre artillerie a contrebattu les batteries ennemies. De la Lys à l'Aisne, canonnades intermittentes.



Près de Noulette, une fraction ennemie qui essayait de se porter vers nos tranchées a été arrêtée net par le feu de notre infanterie.

En Champagne, activité assez intense de l'artillerie ennemie sur notre front devant Reims. La ville a été de nouveau bombardée. Notre tir sur les tranchées allemandes a paru donner de bons résultats.

De l'Argonne à la Moselle, journée calme.

En Lorraine, des forces allemandes se sont portées contre ceux de nos éléments avancés qui occupaient le signal de Xon (nord-est de

Pont-à-Mousson); les résultats du combat ne sont pas encore connus.

En Alsace, l'ennemi a pris l'offensive par la vallée de la Lauch avec deux colonnes s'avancant sur les rives sud et nord de la rivière. La marche de ces troupes a été signalée, retardée et entravée par nos patrouilles de skieurs; elles sont actuellement au contact de notre ligne la plus avancée.

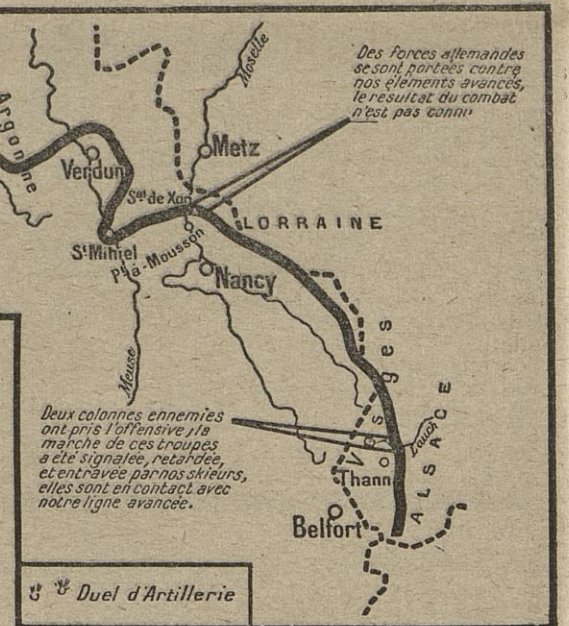
Une violente tempête de neige règne dans les Vosges.

23 HEURES. — De la mer à la Meuse, aucune action d'infanterie n'est signalée.

Duels d'artillerie en Belgique, entre l'Oise et l'Aisne et en Champagne.

En Lorraine, dans la région de Pont-à-Mousson, nous avons contre-attaqué l'ennemi, qui avait occupé Norroy. Il y avait pris pied sur la hauteur voisine; la lutte continue.

Aucun nouveau renseignement n'est parvenu sur les opérations dans la vallée de la Lauch, où il s'agit également d'une affaire d'avant-postes.



Des forces allemandes se sont portées contre nos éléments avancés, le résultat du combat n'est pas connu.

Deux colonnes ennemies ont pris l'offensive, la marche de ces troupes a été signalée, retardée, et entravée par nos skieurs, elles sont en contact avec notre ligne avancée.

Duel d'Artillerie

Les Suisses font bon accueil aux émigrés français

On mande de Zurich au *Journal de Genève* :

Il y a quelques jours, 1.250 émigrés français, répartis en trois convois, ont passé par notre gare. Il y avait là des vieillards infirmes, des femmes, de petits enfants qui, depuis des mois, avaient couché sur la paille des camps de concentration. Ils grelotaient dans leurs vêtements légers, et c'était une telle image de détresse que même des employés de chemin de fer et de braves ouvriers arrivant à leur travail en avaient les larmes aux yeux.

L'émotion se propagea dans toute la ville et jusque dans la banlieue. Chacun fouilla ses armoires pour y chercher les couvertures ou les tricots dont on pouvait se passer et, le soir, on vit arriver des fourgons remplis de lainages et de vêtements.

Qu'on nous permette de citer un trait charmant. Une jeune fille zuricoise ayant rencontré une dame du Comité de réception lui dit : « Vous allez recevoir les réfugiés français?... Donnez-leur ceci. » Et elle se défil de son collet de fourrure pour réchauffer quelque pauvre exilé.

A minuit, une foule énorme se pressait sur le Perron de la gare pour voir partir 700 émigrés. Ceux-ci étaient aux portières, les mains tendues comme pour serrer encore toutes ces mains amies qui, à distance, se tendaient vers eux. Le convoi s'ébranla. On entendit un seul cri : « Vive la Suisse! » et le train se perdit dans la nuit.

Depuis lors, l'affluence est devenue telle sur les Perrons de la gare que l'ordre est arrivé de Berne de mettre un terme à ces réceptions nocturnes, dont l'inconvénient était de troubler le sommeil de tous ces braves gens qui ont bien besoin de repos. Mais la charité est ingénieuse. Et les dames de Zurich qui s'intéressaient particulièrement aux réfugiés français font maintenant le voyage de Schaffhouse pour les recevoir à leur arrivée sur le territoire suisse. Je vous prie de croire qu'elles n'arrivent jamais les mains vides.

Un attentat contre le général Maxwell

D'après une information privée parvenue à Turin, un attentat aurait été commis au Caire contre le général Maxwell, commandant en chef des forces britanniques en Egypte. Cinq coups de revolver auraient été tirés sur lui. Il n'aurait pas été atteint, mais son aide de camp aurait été tué. Un soldat hindou et un sujet autrichien auraient été arrêtés. L'autrichien aurait été mis en liberté après interrogatoire.

La crise des approvisionnements en Allemagne

La déclaration des grains et farines

BALE. — Selon un télégramme de l'agence Wolff, le terme fixé pour la déclaration obligatoire des détenteurs de grains et de farines est échu depuis le 5 février. Les marchandises qui étaient à ce moment en cours de route doivent être déclarées dès leur arrivée chez le destinataire, sous peine de six mois de prison et d'une amende de 1.500 francs. (*Information*.)

Pour la suppression du souper traditionnel des Berlinoises.

BALE. — On lit dans la *Tagliche Rundschau* : Dans l'Allemagne du Sud ou dans la province rhénane, l'on prépare dans toute maison un peu aisée un plat commun pour la famille, même là où il n'y a pas de domestique et où la mère doit, elle-même, faire la cuisine. Il en est tout différemment à Berlin et dans le Nord. Là, la cuisinière ou la fille de la maison protestent déjà lorsqu'elles doivent préparer un thé ou deux œufs. Elles préfèrent aller chercher quelques tranches froides chez le charcutier, couper un pain ou un demi-pain et le manger avec du beurre. Cela constitue le souper traditionnel du Berlinoise, tel qu'on le trouve dans les meilleures familles. Ce repas froid n'est pourtant pas bon pour la santé.

Le professeur Rugner, de l'Université de Berlin, qui enseigne la physiologie de l'alimentation, a souvent écrit contre le souper froid du Berlinoise et recommande de servir chaud un plat de légumes ou de bouillon. C'est plus sain et c'est meilleur marché. Toute maîtresse de maison reconnaîtra qu'il est plus économique de préparer un plat chaud que de servir un souper composé de viandes froides.

Supprimons donc le souper froid.

Le cas du "Wilhelmina"

WASHINGTON. — M. de Bernstorff a discuté avec M. Bryan la question de l'embargo mis sur la *Wilhelmina*. Il a répété que les efforts de la Grande-Bretagne pour affamer l'Allemagne provoquaient les efforts de l'Allemagne pour interrompre le commerce britannique. Il a ajouté que l'assurance donnée par l'Allemagne que les approvisionnements embarqués à bord de la *Wilhelmina* ne seraient pas utilisés pour l'armée ni pour la marine devrait être acceptée par les Etats-Unis comme une base d'examen pour statuer sur le cas de ce navire. Le gouvernement allemand n'interviendra pas de nouveau avant que le tribunal de prise anglaise ait pris une décision. (*Havas*.)

Le saut

Il existe une grande quantité de modalités différentes en cette matière, et les Anglais, en imposant à l'univers sous le nom d'« athletic sports » certaines épreuves fondamentales au programme desquelles aucun club respectable n'oserait rien changer, ont cristallisé assez faiblement la routine du saut. Sauts en hauteur avec et sans élan, sauts en longueur avec et sans élan, saut à la perche... c'est tout. Cette nomenclature insuffisante appelle quelques réflexions.

Le saut est un exercice qui demande de l'expérience, du jugement et de la décision. Le pire ennemi du sauteur, c'est l'hésitation; sa maladresse a chance d'augmenter en proportion des insuccès subis. Dans bien des sports, l'insuccès est un aiguillon salutaire. Ici, son influence est néfaste. Aussi l'instructeur doit-il régler la progression de ses élèves avec une grande prudence, de façon à leur éviter des insuccès qui, en se répétant, les handicaperaient définitivement. Ceci provient de ce que le sauteur doit, d'un coup d'œil, apprécier au préalable la totalité de l'effort qu'il a à fournir. Au cours d'une course ou d'un assaut, le coureur et l'escrimeur peuvent réviser leur appréciation à cet égard et par conséquent modifier l'allure ou la tactique. Mais le sauteur ne jouit point d'un tel privilège. Si son appréciation a été erronée, il s'en apercevra en sautant et trop tard pour corriger l'erreur commise.

De là aussi ce fait que les diverses espèces de sauts veulent être étudiées et répétées séparément, parce que l'une n'entraîne pas à l'autre. Or, nous l'avons dit, il y en a beaucoup.

Le saut en profondeur est généralement négligé et le saut vertical totalement oublié. Il en est de même du saut en longueur ou en profondeur — ou même vertical — exécuté avec la perche. Inutile de faire observer combien toutes ces manières de sauter sont éducatives pour le corps et combien elles sont utilitaires aussi par les applications qu'elles comportent. Le saut en profondeur s'exécute de haut en bas; le saut vertical, de bas en haut. L'effort initial, la détente, l'arrivée sont très différents dans l'un et l'autre cas. Beaucoup d'obstacles veulent être pris en profondeur; d'autres verticalement. Sans doute, on peut en général les aborder autrement, mais avec perte de temps et sans aisance. Et puis cela n'est pas toujours possible.

L'emploi de la perche, limité au saut en hauteur, constitue une erreur. C'est là un très beau sport, gracieux, élégant, un sport fait de coup d'œil, de sang-froid, de courage, un sport qui exige un dosage merveilleux de force et de souplesse. Mais pratiquement, il est sans grande utilité. Il ne sera jamais bien opportun d'aborder un obstacle de cette façon-là. La perche, au contraire, est indispensable pour accroître, en cas de besoin, l'amplitude d'un saut en longueur, si le fossé ou la petite rivière à franchir réclament cet adjuvant. En hauteur, on peut encore grimper, se hisser, mais, en longueur, le saut risque d'être l'unique ressource. Selon qu'il s'agit de sauter en hauteur, en longueur ou en profondeur, la perche se manie et se pose et l'élan est pris de façon différente.

Tous ces sauts peuvent être combinés en une variété singulièrement attrayante pour l'élève. Dans un gymnase clos et couvert, on n'en étudiera en quelque sorte que le squelette; mais dehors, le moindre espace propice sera facilement muni des installations nécessaires: murs, fossés, haies, terre-pleins... Voilà qui est bien simple, n'est-ce pas?... Or, on ne l'a jamais fait.

L'explication de cette anomalie se trouve sans doute dans la difficulté de mettre d'accord, quand il s'agit du saut, les circonstances naturelles et les circonstances artificielles. Le chef-d'œuvre de l'artificiel en cette matière, c'est le tremplin. Bizarre idée que l'emploi du tremplin. On a été jusqu'à en fabriquer qui posaient sur des ressorts métalliques!... Et le plus amusant de l'affaire est que, si cet appareil amplifie parfois le saut, il lui arrive aussi de détériorer le sauteur, en donnant à certains de ses muscles de mauvaises habitudes, propres à le rendre maladroit en face d'un obstacle naturel. Même observation pour la cordelette qui « représente » l'obstacle. Elle n'est pas, ne peut être strictement horizontale. Quelle mauvaise éducation pour l'œil chargée d'apprécier la hauteur et de transmettre l'indication d'après laquelle se décidera l'effort!

L'artificialisme, en ce qui concerne le saut, n'est pas à combattre d'une façon absolue, mais on en abuse et si l'un veut préparer un vrai et bon sauteur, on n'y réussira qu'en recourant à la nature, au sol qu'elle fournit, aux obstacles qu'elle dresse et à la lumière dont elle les éclaire.

Je voulais encore parler des sauts avec appui

des mains, d'une seule main et des deux: autre catégorie pleine d'intérêt et de diversité, celle-là aussi. Mais quoi! C'est tout un traité qu'il faudrait rédiger sur un sujet si antique et point encore codifié. A peine ai-je pu en indiquer les principales têtes de chapitres.

Pierre de Coubertin.

Échos

Souvenirs de siège.

Comment n'en avoir pas un froid dans le dos? Un lecteur nous écrit:

« Le deuxième jour, le bombardement de... fut terrible. A dix heures, je me jetai dans le fond de ma boutique. Trois obus venaient d'éclater dans la rue. Un autre suivit. J'avais si peur que je ne pouvais bouger. Lui, impassible, souriant, restait dans la devanture et regardait la maison d'en face, déjà lézardée jusqu'au deuxième étage. Un autre obus! Cette fois, ma glacé, en façade, tout entière s'abat en miettes sur le trottoir. Un vent furieux s'engouffra chez moi. Lui, tombe en avant; la tête, détachée, s'envole — c'est le mot — sur un tas de sable, devant chez moi. Deux heures après, le calme revenu, je sors, vais ramasser la pauvre tête. En quel état, hélas! Je réussis à lui rentrer ses deux yeux arrachés des orbites, je lui peigne la moustache, je lui refais sa raie sur le front. En moins d'une demi-heure, le rouge des joues est revenu, grâce à mes soins. L'oreille gauche est brisée, mais demain il n'y paraîtra plus. Le sourire persiste, semble narguer l'ennemi. Mais quelle émotion!... »

Tout s'explique quelques lignes plus loin. C'est un coiffeur qui nous raconte comment une tête à postiches, survécit seule, et presque intacte, dans le massacre de sa devanture.

Elle coiffe...

Le croirait-on? La guerre a exercé une influence sur le langage coloré de nos modistes, de nos couturières. Dans les grands ateliers, l'argot professionnel s'est enrichi d'expressions souvent pittoresques.

Pour ne parler que des chapeaux, il nous revient que les artistes des coiffures, étudiant le visage, les cheveux, le profil, le style enfin de leurs clientes, se concertent, comme elles le font toujours, à mi-voix, et concluent par des opinions ainsi motivées: « Oui... elle coiffe tranquille. » Ou: « Elle coiffe excentrique. » Coiffer tranquille, cela s'entend, c'est avoir une tête qui exige un chapeau de forme... raisonnable, consacrée. Excentrique? C'est la tête qui permet l'invention audacieuse. Mais que dites-vous de cela? « Elle coiffe œuvre de charité », ou « Elle coiffe sergent major », ou mieux, sans doute au souvenir de la manière à la papa qu'a le général Joffre de porter son képi: « Elle coiffe Joffre. » Voilà un argot que l'on n'aurait pas compris avant la guerre.

L'absinthe est-elle morte?

A peine clos les débats qui condamneront l'absinthe, faut-il constater qu'elle renait déjà, en marge de l'Officiel? D'ingénieux « contourneurs de lois » ont inventé en deux jours le petit truc d'aller chez les herboristes acheter de la fleur d'absinthe, puis au cabaret acheter un litre d'alcool, de faire macérer l'un dans l'autre et de se préparer, pour un temps prochain, de beaux soirs d'apéritifs.

Cette fleur a-t-elle quelque vertu pharmaceutique? Est-il bien opportun de continuer à la vendre? N'en pourrait-on vider les boîtes des herboristes? Nous savons aujourd'hui que, lorsqu'on fait la guerre, on ne la fait pas à demi... Donc, guerre à la fleur d'absinthe, et ce sera très bien.

La réponse aux Barbares.

Nous avons promis de publier la liste des meilleures réponses parvenues au *Veilleur* à la suite de ce piquant concours où tant d'émulation s'était manifestée pour assembler la série des Etats allemands, de telle sorte qu'il en ressortit quelque vérité cruelle, justicière des infamies de notre odieux adversaire.

Nous nous excusons aujourd'hui d'avoir tant tardé à mettre sous les yeux de nos lecteurs ce petit « Palmars de la patience ».

Capitaine Mestre. — R. Démoulin. — R. d'Hess. — V. Chatelain. — Cambon. — Docteur Trébla. — A. de Gontaut-Biron. — G. Muller. — L. Boissel. — F. Genaux. — M. Duru. — Cousin. — E. Vanhob. — L. Pelletier. — L. Plu. — Paulin. — J. Canonge. — R. Gautier. — Louis Pezous. — Nigel. — P. de Gray. — Emile Raso. — Baronne Tugini d'Ablaing. — Louis Moulinot. — A. Mérandat. — A.-C. Carayrou. — Jacquot. — Mlle Germaine Chapron. — Marcel Schubert. — Letourneau. — Brun. — Jean Bienaimé. — Mlle Berthe Bucquet. — Mlle Mollinghoff. — Mlle Jeanne Balvauff. — Payeur-Didot. — Petit. — Mme Talon. — Lemaste. — Allard. — Albert Wellhauser. — F. Drodhomme. — W. Martin. — Chatelet. — J. Freud. — Caporal Ch. Stevenot. — Mme Crépin-Leblond. — Alfred Usal. — Marcel Imbach. — R. Cautté. — Jean Aron. — J. Robin. — Mme Valancony. — Joseph Estassy. — Louis Hanniquet. — E. Paux. — J. Frappier. — Lenormand. — Mlle Savajol. — Marcel Collette. — Charles Lamiré. — Pierre Savart. — Guyot. — Zeurmansoy. — Jacques Destalles. — A. Mulet.

Nous avons encore reçu quelques réponses, dont nous nous ferons un devoir de mentionner, prochainement, les ingénieux signataires.

Le Veilleur.

Lire DEMAIN :

Leader : FRÉDÉRIC MASSON, de l'Académie française.

La reprise des affaires.

SUR LE FRONT⁽¹⁾

Quand sonne

« l'heure de l'apéritif »

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

En Artois, février...

F...., lui aussi, a eu son bombardement, 380 marmites sont dégringolées dans une même journée sur ce malheureux village qui n'a rien d'une place forte et qui, fort heureusement, était vide de ses habitants. Une seule de ses maisons est encore debout: toutes les autres sont trouées par les obus. Quant à l'église, elle a naturellement été abattue la première.

D'après des renseignements officieux, mais fondés, ce serait la garde impériale qui se serait livrée à cet inutile bombardement des trois villages. Mais, en tout cas, à ce seul bombardement s'est borné son rôle, car elle est partie sans avoir fait la moindre attaque d'infanterie.

En temps normal, l'heure de prédilection des artilleurs allemands pour nous envoyer leurs bordées, c'est habituellement l'après-midi, entre quatre et cinq.

« L'heure de l'apéritif », comme disent nos incorrigibles troupiers, dure environ une trentaine de minutes au cours desquelles nos ennemis jettent presque toujours leur poudre aux moineaux. Puis la parole reste à nos canons qui la gardent de la bonne manière. Les « arrivées » deviennent rares; on n'entend plus guère que les « départs » des obus de nos 75 qui s'en vont fouiller les tranchées adverses.

Il n'est pas jusqu'à nos petits 80 de montagne qui ne soient jaloux des lauriers du 75 et qui ne cherchent à jouer du mieux possible leur rôle qui consiste à démolir les tranchées. Dans les premiers temps, les fantassins n'avaient pas beaucoup d'estime pour ces pièces qu'on leur imposait et qui, d'après eux, les faisaient trop remarquer par l'ennemi. Mais les « canons-caniches » ont vite eu raison de cet injuste mépris. Parfois, à moins de cinq cents mètres des lignes allemandes, une pièce de 80 travaille pendant que les fantassins se reposent à l'abri de toute attaque.

Tout dernièrement, un lieutenant commandant une demi-batterie de 80 et l'adjudant qui lui est adjoint se trouvaient en observation dans un abri à trente mètres de l'ennemi. La jumelle en main, le lieutenant observait les effets produits par le tir de ses pièces, tandis que l'adjudant — attaché à Polytechnique avant la guerre — transmettait les ordres par téléphone. Appuyé contre la paroi humide de la casemate, cet adjudant était fort incommodé par une odeur pestilentielle dont il ne pouvait découvrir l'origine. Ce fut son lieutenant qui lui en donna l'explication après avoir gratté la terre avec la crosse de son revolver:

« Mais, mon cher, lui dit-il, vous avez le coude sur un cadavre! »

En effet, il y avait là, enfoui sommairement, le corps en pleine décomposition d'un Prussien. Pendant plusieurs heures, nos deux observateurs durent subir ce fâcheux voisinage.

Pendant que la guerre de tranchées continue à

(1) Voir *Excelsior* du 14 février.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



APRÈS LA GUERRE!

(Dessin de A. Cavolo.)

• DERNIÈRE HEURE •

se dérouler méthodiquement, les aviateurs ne restent pas inactifs et ils profitent des journées où le soleil perce pour faire de longues reconnaissances. Taubes et avions français sillonnent les nues et c'est alors la splendeur des combats aériens.

Ce matin, dans un ciel bleu, sans la moindre tache, un taube survolait nos lignes, lorsque, tout à coup, un biplan aux ailes tatouées d'une cocarde tricolore fit son apparition et, avec une prestigieuse rapidité, prit de la hauteur et réussit à dominer nettement son adversaire. Lorsqu'il fut bien au-dessus de l'Allemand, notre avion commença à faire jouer sa mitrailleuse, cependant que le Taube virait dans la direction de son point de départ.

En bas, d'un côté comme de l'autre, les artilleurs s'intéressaient à leur façon à ce match grandiose. Autour des deux aéroplanes, dont le plus bas évoluait à deux mille mètres au moins, des flocons blancs surgissaient et s'épanouissaient en petits nuages, pendant qu'on entendait l'éclatement des boîtes à mitraille. Les coups venaient aussi bien des batteries françaises que des batteries allemandes. Bientôt, ce fut tout autour des deux avions comme un rideau de nimbus artificiels.

A un moment donné, le Taube piqua : on le crut touché. Mais après avoir fait trois ou quatre tours sur lui-même, il prit la fuite et disparut à l'horizon.

Nos soldats avaient suivi avec anxiété les incidents de cette lutte passionnante.

La double décoration

Cantonnés dans les maisons d'un village continuellement bombardé, les marsouins du ... colonial soulignèrent par leurs lazzi la fuite du Taube. C'est que parmi eux on compte de joyeux compagnons : notre confrère S..., secrétaire de Gyp, disserte sur Montmartre avec le romancier Roland Ch..., et l'un des jardiniers de M. Poincaré cultive l'art dramatique avec le valet de chambre de Mme Simone, ce qui fait froncer les sourcils du valet de chambre de M. Le Bargy, qui, singulier hasard, appartient au même régiment.

Ces marsouins qui ont vu l'Alsace, la Marne, l'Aisne et qui, maintenant, tiennent inlassablement dans les tranchées, ne comptent plus leurs actions d'éclat. Fréquemment leur colonel doit procéder à des remises de récompenses. L'autre matin, une distribution solennelle de médailles militaires venait précisément d'avoir lieu, à 2 kilomètres à peine des Allemands, lorsqu'on apprit que le généralissime viendrait l'après-midi inspecter le cantonnement.

Vite on détacha les glorieuses agrafes des capotes des récipiendaires, ce qui permit à ceux-ci d'être médaillés deux fois dans la même journée. Mais il faut dire que, la seconde fois, ils le furent par le général Joffre en personne.

La semaine dernière, ces mêmes coloniaux ont fait un prisonnier. Ou, plutôt, ce fut ce prisonnier qui se « fit faire ». Une nuit, un soldat allemand sauta dans une de leurs tranchées en criant : « Eh! les marsouins, ne tirez pas, je suis de Chamart! »

Effectivement, le prisonnier était un Alsacien pur sang, neveu, paraît-il, du curé de la localité. Etabli lui-même depuis de longues années dans la banlieue parisienne, il voyageait pour ses affaires en Allemagne, lorsque la mobilisation fut décrétée. Incorporé de force, il avait dû attendre longtemps l'occasion de fausser compagnie à ses geôliers.

Comme on l'avait conduit devant le commandant du bataillon, de tranchées cette nuit-là, l'Alsacien s'étonna du manque de confortable de l'abri du chef.

— Mais, s'écria-t-il, le plus petit lieutenant allemand n'en voudrait pas!

N'est-ce pas là le plus bel éloge qu'on puisse faire de nos officiers qui veulent vivre à la dure avec leurs hommes et qui sont toujours devant eux sur le chemin de l'honneur et de la gloire!

Henry Cossira.

Une lettre de la reine Alexandra à la supérieure de l'hôpital de Béthune

La reine douairière d'Angleterre, mère du roi George V, présidente générale de la Croix Rouge britannique, désireuse de reconnaître le dévouement inlassable des sœurs franciscaines qui dirigent dans la région du Nord de nombreux hôpitaux, a adressé à la supérieure de l'hôpital de Béthune la lettre autographe suivante :

J'ai appris, par le docteur Martin, votre dévouement noble et héroïque pour nos braves et infortunés soldats blessés, et c'est avec un cœur rempli de gratitude et de reconnaissance que je vous prie d'accepter mes remerciements les plus vifs et les plus chaleureux.

Je prie le bon Dieu qu'il vous récompense des soins angéliques que vous avez prodigués à nos malheureux soldats et je n'oublierai jamais que c'est à vous, madame, et à vos « sœurs » qu'ils doivent bien sûrement la vie ou la santé rétablie.

ALEXANDRA.

La crue de la Seine

Le service hydrométrique annonce une montée rapide du Grand-Morin, et, conséquemment, aujourd'hui lundi, une petite crue de la Seine dans sa traversée de Paris. Les cotes étaient, hier matin, de 2 m. 51 au pont d'Austerlitz et de 3 m. 45 à Bezons.

Les Albanais franchissent la frontière serbe

NICH. — Hier, les Albanais, en grand nombre, franchirent notre frontière, dans le département de Prizrend. Devant la supériorité numérique de l'ennemi, nos troupes durent se retirer, ainsi que les autorités. Les Albanais avancent dans la direction de Zapod, Topoliana et Glavotchnitz. L'ennemi a réussi, en certains endroits, à couper les lignes télégraphiques et téléphoniques.

(Havas.)

La situation au Maroc

RABAT. — Voici quelle est actuellement la situation au Maroc :

Dans la région du Sous, le pacha de Taroudant, qui avait pour mission de rétablir le calme dans la Confédération de Chtouka, tribus devenues les champions de la cause du prétendant El-Hiba, a obtenu un éclatant succès.

Cette victoire du Haidaou Mouis, pacha de Taroudant, sur El-Hiba et ses principaux lieutenants, a eu une répercussion considérable. Elle a amené la soumission presque totale des rebelles et a rétabli les communications entre Tiznit, Agadir et Taroudant.

Le voyage du tsar

PÉTROGRAD. — Le tsar est arrivé à Ekaterinoslaw. Il a reçu de nombreuses délégations qui, toutes, lui ont offert des sommes importantes en argent pour les besoins de la guerre.

Le tsar a visité les hôpitaux, puis s'est rendu aux usines de Briansk et d'Alexandrovo ; il a parcouru lentement les ateliers bondés d'ouvriers, s'intéressant au détail des travaux.

Des hourras enthousiastes se faisaient entendre de salle en salle, sur le passage de l'empereur.

Le cuir sous le charbon

AMSTERDAM. — On mande de Venloo au *Nieuwe Rotterdamse Courant* que, des employés de chemins de fer allemands ayant chargé hier de poussier de charbon deux wagons à destination de l'Allemagne, les douaniers hollandais firent décharger les wagons à la frontière et découvrirent sous le poussier quarante-deux rouleaux de cuirs qu'il confiscèrent, l'exportation des cuirs étant prohibée.

Inondations en Italie

ROME. — On signale les crues des fleuves Arno, Reno et Bizenio, survenues à la suite de pluies prolongées.

Le Tibre déborde en Ombrie, et la crue du fleuve est très forte dans la traversée de Rome. En amont et en aval, plusieurs localités sont inondées.

La mairie et le service du génie assurent les services de secours.

Leurs procédés de guerre

NANCY (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Rien ne saurait surprendre, désormais, dans la façon de faire la guerre adoptée par les Allemands depuis le début de la campagne actuelle.

Un détail, pourtant, rapporté par des civils emmenés en captivité et renvoyés ces jours derniers en France, révèle un procédé qui constitue une véritable innovation.

Au début des hostilités, ou plus exactement lors de la période de tension qui précéda, les habitants de quelques villages de la région de Briey virent arriver des cyclistes portant le costume bien connu de nos boy scouts, avec le grand chapeau boer. Ils les regardèrent, de loin, sans y prêter autrement d'attention, les prenant d'ailleurs pour des jeunes gens appartenant à des sociétés de préparation militaire des villes de la région.

Mais on s'imagina aisément leur stupeur, quand ces prétendus boy scouts, ayant mis pied à terre, ils constatèrent qu'ils possédaient un armement. A leur ceinture, une épée-baïonnette était suspendue, et ils portaient un revolver en bandoulière.

Nos braves paysans n'avaient pas eu le temps de réfléchir sur l'étrangeté de cet accoutrement, qu'on leur mettait le revolver sous le nez, pour procéder à des réquisitions selon la méthode germanique...

Voilà à quoi ont été employés les *Pfadfinder*, transformés rapidement d'éclaireurs en... pilliers.

Deux infirmières reçoivent la médaille des épidémies

Par décision du 6 février 1915, une médaille d'honneur des épidémies, en argent, a été accordée à Mlle Burin, infirmière de l'Union des Femmes de France, pour le dévouement avec lequel elle a donné ses soins aux blessés de l'hôpital auxiliaire n° 108, à Commercay. A été atteinte d'une piqûre anatomique ayant nécessité deux interventions chirurgicales et ayant déterminé une gêne dans la flexion de l'index droit.

Par décision du 6 février 1915, une médaille d'honneur des épidémies, en argent, est accordée à miss Setphens (Alice), infirmière anglaise à l'hôpital temporaire n° 23, à Hougate, qui a contracté la fièvre typhoïde en soignant avec le plus grand dévouement des malades atteints de cette affection.

L'Allemagne émet de nouvelles prétentions

WASHINGTON. — L'Allemagne a prié formellement les Etats-Unis d'inviter les armateurs américains à n'employer sur leurs vaisseaux que des sujets des pays neutres.

Les autorités américaines croient que cette demande de l'Allemagne indique l'anxiété des autorités allemandes qui voudraient empêcher les nationaux des pays ennemis, embarqués sur des vaisseaux américains, de donner à leurs gouvernements respectifs des renseignements d'ordre militaire après avoir visité les ports allemands.

La presse allemande n'est pas satisfaite de la note américaine

AMSTERDAM. — Commentant les résumés des notes américaines, la *Frankfurter Zeitung* dit, dans un article de fond :

La note de M. Wilson à l'Angleterre ne mérite pas le nom de protestation ; elle est faible comme sa politique tout entière l'a été jusqu'ici envers l'Angleterre. Washington a une façon de traiter ses rapports avec l'Angleterre et une autre pour ses rapports avec l'Allemagne. Si certains gens en Amérique ne comprennent pas encore que nous luttons pour l'existence et que nous ne pouvons pas être guidés par ce que le secrétaire d'Etat, M. Bryan, dont les tendres sympathies sont dans les armées anglaises, considère comme de bon ton, nous n'y pouvons rien.

Dans six jours d'ici, la mer autour de la Grande-Bretagne et de l'Irlande sera une zone de guerre pour les navires de guerre allemands y compris les sous-marins. Tous les vaisseaux marchands ennemis rencontrés seront détruits.

L'article termine en disant :

Les Etats-Unis sont un pays qui, jour et nuit, travaille à construire des canons, des sous-marins, des automobiles blindées et des bombes pour nos ennemis, en même temps qu'il prie Dieu pour la paix dans les églises.

(Havas.)

Le prince de Galles promu lieutenant

LONDRES. — Le prince de Galles a été élevé au rang de lieutenant dans le régiment des grenadiers de la garde.

La zone des armées du Nord-Est

Le ministre de la Guerre vient de prendre l'arrêté que voici :

I. Les territoires suivants, compris antérieurement dans la zone des armées du Nord-Est, sont rattachés à la zone de l'intérieur, savoir :

Partie de la subdivision de Rouen-sud (3^e région) : correspondant aux arrondissements de Louviers et des Andelys (département de l'Eure) ;

Partie des subdivisions de Melun et de Fontainebleau (5^e région) : correspondant aux arrondissements de Melun et de Fontainebleau (département de Seine-et-Marne) ;

Partie du gouvernement militaire de Paris : correspondant à l'arrondissement de Pontoise (départ. de Seine-et-Oise).

II. Les cinq arrondissements énumérés à l'article précédent cessent de faire partie de la zone de ravitaillement des armées du Nord-Est.

III. Le réseau des chemins de fer et le réseau des voies navigables mis à la disposition du commandant en chef restent définis par les arrêtés des 19 et 24 novembre 1914.

IV. Le réseau télégraphique et téléphonique mis à la disposition du commandant en chef reste défini par l'arrêté du 17 novembre 1914. Toutefois, le régime des communications postales, télégraphiques et téléphoniques de la zone de l'intérieur est rétabli dans les arrondissements de Rouen, d'Yvetot et du Havre.

V. Les personnels, matériels et approvisionnements du groupe des armées, et en particulier les dépôts de chevaux malades, stationnés dans les cinq arrondissements rattachés à la zone de l'intérieur par le présent arrêté, continueront à dépendre directement du commandant en chef.

Signé : A. MILLERAND.

Le sursis des ouvriers de batterie

En vue de faciliter l'exécution des batailles dans les régions où cette opération n'est pas encore terminée, le ministre de la Guerre décide que les généraux commandant les régions territoriales auront qualité pour accorder jusqu'à nouvel ordre des sursis d'appel aux hommes des réserves qui exercent la profession d'entrepreneur de battage ou de mécaniciens de machines à battre, déjà incorporés et présents dans les dépôts, ainsi qu'à ceux d'entre eux qui n'ont pas encore été appelés.

Il sera rendu compte mensuellement au ministre du nombre de sursis ainsi accordés.

DANS L'ARMÉE

Promotions. — Sont promus pour la durée de la guerre : Au grade de lieutenant-colonel : MM. Baudrand, chef de bataillon au 133^e d'infanterie (maintenu) ; Hennequin, chef de bataillon (hors cadres) (état-major), affecté au 334^e d'infanterie.

Au grade de chef de bataillon : MM. Valet, capitaine au 249^e d'infanterie (maintenu) ; Le Guéro, capitaine au 241^e d'infanterie, affecté au 47^e d'infanterie ; Astier, capitaine au 271^e d'infanterie, affecté au 248^e d'infanterie.

DANS LA MARINE

Le lieutenant de vaisseau Jourdan de La Passardière est nommé au commandement du croiseur de troisième classe *D'Estrées*.

Le capitaine de frégate Le Bihan est nommé au commandement du torpilleur d'escadre *Yatagan*.

La Presse française et étrangère

La guerre et la santé de la race

De M. le professeur Chauffard, dans la *Revue Scientifique* :

Quand il s'agira de reconstruire nos villes, nos villages, nos fermes, de réparer les désastres causés par la barbarie germanique, nous devons, comme l'ont si bien dit ici MM. Léon Bourgeois, Doizy, Harvey, refaire, au point de vue de l'hygiène, mieux que ce qui était. Sans doute, nous ne pourrions rendre à nos nouvelles cités ce qui faisait souvent leur poésie et leur charme, toute la séduction du passé lointain, des souvenirs qui vénéraient les vieilles pierres. Les Allemands ont passé là, et, derrière eux, il ne reste que ruines. Au moins, refaisons des cités propres et salubres, mieux aménagées pour l'aisance de la vie et pour les nécessités de l'hygiène.

Nous devons aussi, dans cette reconstitution de notre édifice social, ne pas négliger ce que j'appellais tout à l'heure le *support moral* de la race, c'est le terme que les Romains plaçaient même en premier, dans ce vieil adage de Juvénal qu'ici même nous rappelait M. Broussin : « *Mens sana in corpore sano* », un esprit sain dans un corps sain. Admirable formule, pleine de sens et d'enseignements !

Tout cela, nous l'obtiendrons surtout par l'éducation de la volonté, par le perfectionnement en nous de cette *stabilité nerveuse* qui m'apparaît comme la plus nécessaire des qualités pour les races comme pour les individus. Cette qualité, nous ne nous la connaissons pas, et la nécessité insistante l'a fait naître en nous, ou, plus exactement, nous l'a révélée à nous-mêmes. Conservons-la comme un des dons les plus précieux de l'heure présente.

Prisonniers cambrioleurs

Le *Télégramme*, de Toulouse, publie cette nouvelle, véritablement fantastique. Des prisonniers allemands ont cambriolé une école en France !

M. l'abbé D. Tessier, supérieur de l'école libre Saint-Gabriel, à Saint-Affrique (Aveyron), porte à notre connaissance les faits suivants qui se passent de commentaires :

« Les Allemands hospitalisés à Saint-Gabriel sont jaloux des exploits de leurs frères en Belgique et en France, dans l'ordre des pillages, vols, cambriolages et destructions. Ils veulent essayer de les imiter, et ils y réussissent à merveille.

Dans la nuit de lundi au mardi 8 février, ils ont enfoncé les portes de ma chambre à coucher et de mon cabinet de travail, et là, ils se sont livrés avec une joie probablement délirante à une débauche de renversements de meubles, de perforations de trous dans les armoires ou commodes, de destruction de serrures, de bouleversements de tiroirs, de dispersion de papiers, etc., etc. Quoi ! une véritable orgie de pillage et de dévastation.

Voilà un fait inouï. Il ne reste plus maintenant aux Allemands qu'à mettre le feu aux locaux occupés, chez nous, par nos nationaux, dans les pays où, prisonniers, ils sont gardés, si l'on peut dire.

"Belgique la martyre"

De la nouvelle revue espagnole *La Razon* :

Nous voudrions aller consoler d'un amour de charité l'immense douleur de la Belgique, l'héroïque, la martyre ; nous voudrions lui communiquer la chaleur fraternelle de notre cœur ; nous voudrions, sur ses ruines, sur ses morts, sur les places de sa terre ardente, effeuiller les roses de l'Espagne. L'humanité future la placera à côté de Numance et de Sagonte : un nouvel Homère lui écrira une Iliade.

Les méthodes commerciales

De M. Raoul Péret, dans le *Bulletin de la Ligue antiallemande* :

L'un des moyens les plus sûrs d'arriver à la pénétration commerciale, c'est d'installer dans les villes importantes des maisons entrepositaires qui expédient la marchandise dans un rayon déterminé, au fur et à mesure des besoins locaux, ce qui évite aux commerçants détaillants de constituer des stocks trop considérables qu'ils n'écoulent pas toujours facilement. Nos amis les Anglais, en particulier, se sont habitués à cette manière d'opérer, et, le jour où nos exportateurs se décideront à l'employer, ils seront certains de trouver en Angleterre de nombreux débouchés.

L'heure sera bientôt venue où toutes les nations, éprouvées à des degrés divers par la guerre européenne, chercheront ensemble et avec une ardeur égale à retrouver la prospérité perdue. L'Allemagne elle-même, l'Allemagne surtout, si épuisée qu'elle soit, s'efforcera de reprendre le contact avec les pays dont, jusqu'ici, elle était le fournisseur habituel. Soyons prêts pour cette lutte nouvelle avant qu'elle ne s'engage. Il y aura aussi, sur ce terrain, des vainqueurs et des vaincus ; les derniers seront ceux qui auront dédaigné les avertissements pour s'obstiner dans des méthodes condamnées par l'expérience.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La version allemande

d'après le « Times »

L'usage du drapeau neutre.

La presse allemande continue de discuter, à l'exclusion de toute autre pour ainsi dire, la menace du « blocus » des côtes anglaises et l'usage de drapeaux neutres. Les premiers commentaires sur le communiqué du ministère des Affaires étrangères britannique ne cherchent pas à en contester la validité en fait et en droit. Ils évitent soigneusement toute allusion à la loi et à la manière d'agir allemandes, ainsi qu'au droit d'un navire de commerce de planter le pavillon neutre afin d'éviter l'ennemi. Les feuilles tudesques se cramponnent naturellement à l'invention officielle de leur gouvernement qu'un ordre général aurait été donné à tous les bateaux anglais d'arborer des drapeaux neutres.

Si la question était aussi simple que le prétend la déclaration du Foreign Office, dit le *Lokalanzeiger*, il ne resterait plus qu'à se demander pourquoi l'Amirauté britannique s'est cachée derrière un ordre secret en donnant des instructions qui, à son avis, n'avaient pas besoin d'être dissimulées au public. La justification de son attitude a été fournie plus tard, et elle ne peut produire aucune impression nulle part, sauf à naturellement où l'on croit que tout ce qui plaît à l'Angleterre lui est permis. Assurément, l'Angleterre est maîtresse de son propre drapeau, et elle peut, par conséquent, le mettre à la disposition d'autres Etats ; mais il est tout aussi certain que la Grande-Bretagne n'a aucun droit de se servir des pavillons neutres, tant que les puissances intéressées ne lui en donnent l'autorisation formelle, ce qui, cela va sans dire, n'arrivera pas.

Dans une lettre récente, le comte Baudissin, qui, il y a quelques années, était amiral commandant à Wilhelmshaven, parle de l'offre d'une récompense en argent faite à l'équipage du premier bateau marchand qui coulerait un sous-marin allemand.

Qu'il me soit permis, dit-il, de faire remarquer qu'à la suite d'une telle mesure, tout bâtiment de commerce anglais deviendrait un adversaire de combat ; et comme l'Amirauté britannique semble avoir exigé en même temps de tous les navires marchands anglais d'arborer le drapeau neutre, tout bateau de commerce se trouverait dans le même cas au moment où il apparaîtrait à l'horizon. Or, aucun commandant allemand ne saurait prendre la responsabilité d'attendre l'attaque de l'ennemi ou même de se voir anéantir par lui, afin de savoir s'il a affaire à un adversaire ou non. Au contraire, ce serait son devoir de laisser de côté toutes les considérations qui nous gênaient jusqu'ici (examen des papiers du navire, débarquement de l'équipage et des passagers, et ainsi de suite) et de détruire immédiatement tout bâtiment sans se préoccuper de son pavillon.

Mépris pour l'opinion des neutres.

Les feuilles officieuses répètent toujours que l'Allemagne ne sera nullement influencée dans son action par l'opinion des neutres, bien qu'elles désiraient voir ceux-ci adopter son point de vue :

Le gouvernement allemand, dit la *Gazette de Cologne*, a annoncé, dans son memorandum du 4 février, qu'il pourrait s'attendre à ce que les neutres respectassent les intérêts vitaux de l'Allemagne, aussi bien que ceux de l'Angleterre. Mais, à en juger par le ton de leurs journaux, cet espoir ne s'est pas réalisé. On dirait que chaque pays est très occupé si exclusivement du soin égoïste de sa propre existence nationale, qu'il n'y a pas lieu de s'occuper de pareilles considérations de loyauté et de justice. C'est donc là une raison de plus pour nous de nous cantonner dans notre égoïsme national, de faire sans pitié tout ce qui nous promet un avantage, et de nous inquiéter le moins possible des autres. Qu'ils nous louent ou qu'ils nous blâment, c'est ce qui ne nous regarde guère ! Tout le nerf de notre vie nationale doit être tendu dans la volonté de maîtriser les brigands qui fonce sur nous et de leur réserver le sort auquel ils nous ont condamnés.

Pertes navales britanniques.

Un communiqué émanant du bureau de presse de l'Amirauté allemande contient quelques nouveaux mensonges au sujet des « pertes navales » anglaises. On y trouve la « nouvelle, venant d'une source digne de foi » que l'*Invincible* se trouve en cale sèche à Gibraltar, n'ayant dans sa coque pas moins de trente-deux trous reçus à la bataille des îles Falkland, et que tous les arsenaux de Malte et de Gibraltar sont bondés de navires endommagés. Sur la foi de nouvelles venant soi-disant de source espagnole, on annonce qu'un croiseur de combat anglais, très avarié, « très probablement l'un des navires ayant pris part à la bataille de la mer du Nord », est arrivé à Gibraltar.

Le communiqué profite de cette fiction pour conclure que « si les Anglais se trouvent obligés d'envoyer, pour des réparations, à Gibraltar un pareil navire, cela prouve combien les cales de la mère-patrie doivent être débordées de travaux de réparation, et combien la marine anglaise a déjà souffert dans les quelques rencontres qui ont eu lieu jusqu'à ce jour ».

La Guerre anecdotique

L'humour dans les tranchées

De l'*Echo de Paris* :

Adolphe Cardon est l'un des garçons de la Brasserie Universelle. Ses camarades l'appellent « Mayol » à cause du toupet qui se dressait sur son front, jadis.

Parti dès le premier jour de la guerre, le jeune Cardon fit vaillamment son devoir. Il revint des tranchées, réformé : une balle lui avait crevé l'œil gauche, le blessant en même temps au bras droit.

Ces jours-ci, ses camarades de bataille lui ont envoyé une carte postale, et voici ce qu'ils ont écrit :

« Mon cher Nénéil, le général t'a mis soixante jours de prison avec ce motif : a perdu son œil sur le champ de bataille, a refusé d'aller le chercher parce qu'il y tombait des obus. Il était même question de te faire passer en conseil... »

Le brave garçon a repris sa place à la Brasserie Universelle. Il se console parfaitement de son malheur. « Il y en a qui s'en tirent à moins bon compte », dit-il.

C'est un philosophe.

Faut être fou, quoi !!

Le sergent réserviste Alcide Poitevin écrit à sa femme :

Je vais te raconter comment j'ai sauvé mon lieutenant, puisque ça te fait tant de plaisir... De retour à la tranchée, nous nous apercevons qu'il manque. On l'entend qui crie. Le commandant demande deux hommes de bonne volonté. Je ne sais ce qui m'a passé par la tête, je dis : « J'y vais, mon commandant. — Courage, mon ami », me dit-il, en me serrant la main. Et me voilà parti. A ce moment, le feu ennemi redouble. Tant pis. Je suis parti. J'entends le lieutenant, qui, d'une voix affaiblie, demande : « Qui va là ? — C'est moi, Poitevin. — Sauvez-vous, dit-il, vous allez être touché. » Je réponds : « Mon lieutenant, je suis venu vous chercher, je vous emporterai ; à la grâce de Dieu ! »

Je le charge sur mon épaule tant bien que mal, et nous voilà partis. Ça crache toujours, mais nous avançons. Je fais ainsi 300 mètres, et, finalement, nous arrivons à la tranchée sans être touchés. Le commandant me félicite. Le lieutenant m'embrasse et me dit : « A la vie, à la mort !... » Je n'ose te le dire, mais, tout en regardant ma tranchée, avec le lieutenant sur le dos, je fredonnais : « Le ciel est pur, la route est large ! » Faut être fou, quoi !!

Leur bonne humeur

D'une lettre de soldat à un camarade, sur un autre point du front :

Vieux ! Il fait froid ! Tout juste si la flamme de mon briquet n'est pas gelée. J'ai descendu plus d'un Boche, pour me réchauffer. Sur le tuyau de ma pipe, il y a des crans : chaque cran en représente un. Je me paye quelque chose comme carton ; il me semble que je suis à la fête de Neuilly. C'est le soir que c'est intéressant : tous les coups font quille. J'en aurais, des paquets de biscuits, si c'était comme à la foire.

Et toi, avec ton moulin à rata (mitrailleuse), fais-tu de la bonne ouvrage ? Quand ça sera fini, je me mettrai romanchel. J'ai tant l'habitude de coucher dehors ! Je vais me laisser pousser les ongles et les cheveux. Depuis le mois d'août, je ne suis pas rasé ; alors, tu vois l'allure. Je te serre une vieille pipe, en attendant de pouvoir t'embrasser fortement.

Les adieux de l'ambulance

D'un de nos correspondants :

Ermenonville, près Senlis, possède, depuis 1897, un petit hôpital appelé la Maison de la Madeleine, fondé par le vicomte de Rebein, mandataire de feu Mgr de Gérardin, du prince Constant Radziwill et de M. Léon Martin, ancien député, maire d'Ermenonville.

Les sœurs de la Croix de Saint-André avaient tout préparé pour les blessés français ; mais l'ennemi arriva, et, les religieuses parties, la Croix-Rouge allemande installa dans l'ambulance dix-neuf blessés, dont deux Français.

Le 4 septembre, à la retraite des Allemands, un major prussien laissa ce billet :

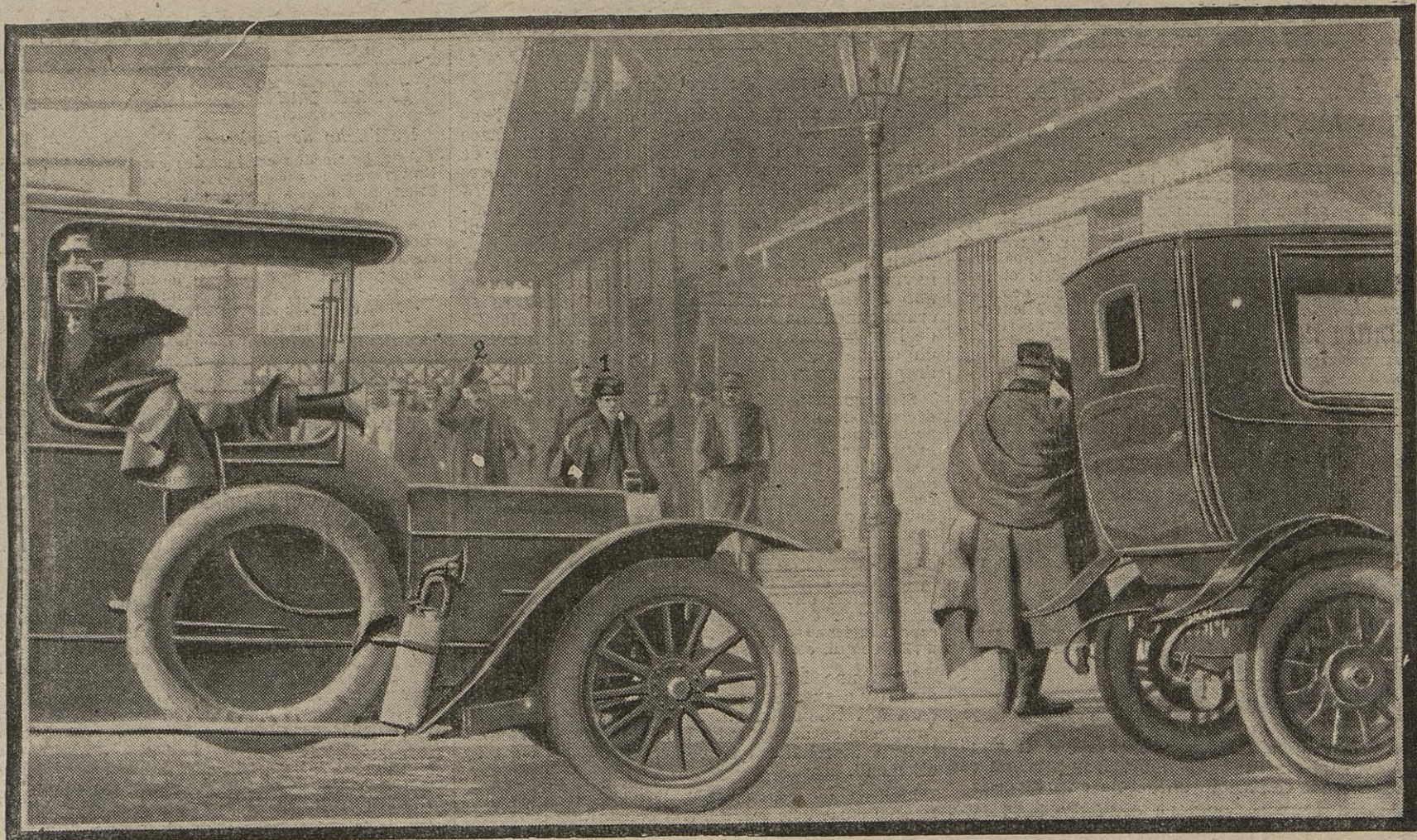
Mesdames, notre ambulance militaire ayant trouvé ici, dans votre charmant hôpital, un secours si précieux qui nous a permis de soigner bon nombre de blessés des deux camps, nous nous exprimons de vous remercier de la manière la plus chaude, mesdames, en vous assurant que nous garderons bon souvenir de cet hôpital, qui respire la propreté et la charité la plus pure. Votre très dévoué,

D. WEBB... feld-lazareth XII.

P.-S. — Nous regrettons vivement de ne pouvoir remettre tout en bon ordre, mais nous sommes forcés de suivre la troupe. Nous avons pris la permission d'emporter quelques objets de sentiment (sic) et du linge comme nos provisions sont épuisées et que nous attendons beaucoup de blessés aux prochains villages. Ces effets suivront donc leur destinée (sic) pour les Français et les Allemands.

Ces messieurs du « lazareth XII » ont emporté, en effet, des instruments et des effets pour une valeur de 15.000 francs.

M. POINCARÉ A BELFORT



Au cours de son nouveau voyage aux armées, le président de la République (1) a plus particulièrement visité, en compagnie du ministre de la Guerre (2), les troupes qui opèrent dans les Vosges et en Alsace. Le chef de l'Etat a d'abord inspecté les ouvrages avancés des camps retranchés d'Epinal et de Belfort, et il a vivement félicité les gouverneurs du soin avec lequel a été organisée la défense de ces places.

LA CAMPAGNE D'HIVER DANS LES VOSGES



L'hiver gêne certainement les opérations. Comme on peut le voir, les Vosges sont couvertes de neige, et le froid y est vif. Ces montagnes ne sont pourtant pas infranchissables pour nos vaillants chasseurs alpins et vosgiens, dont le *Bulletin des Armées* nous a signalé à maintes reprises les brillants exploits. (Voir l'article page 2.)

DANS LES HALLIERS DE L'ARGONNE



A travers les taillis et les fourrés de l'Argonne, les nôtres mènent le dur combat contre l'envahisseur. Tandis que nos fantassins tiennent héroïquement leurs tranchées à la lisière du bois de la Grurie, l'artillerie française fait merveille. Et, voulant surveiller par lui-même l'exécution de ses ordres, ce chef intrépide s'en va visiter l'une après l'autre ses invisibles batteries, dont les canons crachent la mort par rafales sur les hordes allemandes.

LE RETOUR DES ÉCLOPÉS



Durant plusieurs jours et plusieurs nuits, ces braves ont lutté contre le froid, contre la fièvre. Aucun ne veut désertir la place d'honneur que le sort lui a donnée. Mais, terrassés par la fatigue, ils ont dû obéir à leurs chefs. Dans une charrette, les éclopés gagnent l'arrière, où ils se reposeront pour revenir bientôt, plus ardents et mieux réconfortés, reprendre leur poste dans les tranchées.

Les notes des Etats-Unis à l'Allemagne et à l'Angleterre

Voici le texte des notes adressées par les Etats-Unis à l'Angleterre et à l'Allemagne et qui ont été remises à Londres par l'ambassadeur américain, M. Page, et à Berlin par l'ambassadeur M. Gérard.

La note à l'Allemagne

Le gouvernement des Etats-Unis, ayant eu son attention attirée sur la proclamation de l'Amirauté allemande, à savoir que les eaux environnant la Grande-Bretagne et l'Irlande, y compris la totalité de la Manche, doivent être considérées comme comprises dans les limites de la guerre; que tous les navires marchands ennemis rencontrés dans ces eaux le 18 courant seront détruits, bien qu'il ne soit pas toujours possible de sauver les équipages ni les passagers; et que les navires neutres s'exposent à des dangers dans cette zone de guerre parce que, en raison de l'abus de pavillons neutres, qui, dit-on, a été ordonné par le gouvernement britannique le 31 janvier et des contingences de la guerre maritime, il se peut qu'il ne soit pas possible d'éviter aux navires neutres des attaques dont le but est de frapper des navires ennemis; il lui semble qu'il est de son devoir d'appeler l'attention du gouvernement impérial allemand, avec des sentiments d'amitié très sincères, mais d'une façon très franche et très sérieuse, sur les graves éventualités qu'implique l'acte qui semble envisagé dans cette proclamation.

« Que l'Allemagne considère la situation critique qui pourrait advenir »

Le gouvernement des Etats-Unis voit ces éventualités sous un jour si grave, qu'il sent qu'il a le droit, ou plutôt qu'il a le devoir, dans les circonstances présentes, de prier le gouvernement allemand, avant que celui-ci en vienne aux actes, de considérer la situation critique des relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne qui pourrait advenir, si les forces navales allemandes pratiquaient la politique que laisse présumer la proclamation de l'Amirauté, à savoir: détruire tout navire marchand des Etats-Unis ou causer la mort de citoyens américains.

Il n'est pas nécessaire, naturellement, de rappeler au gouvernement que les belligérants n'ont que le droit de visite des navires neutres en haute mer, à moins que le blocus ne soit proclamé et effectivement maintenu, ce que le gouvernement américain ne pense pas être proposé en l'espèce. Proclamer ou exercer le droit d'attaquer ou de détruire tout vaisseau qui entre dans la zone prescrite de haute mer, sans qu'aient été déterminées tout d'abord sa nationalité de belligérant et la nature de contrebande de sa cargaison, serait un acte sans précédent dans la guerre maritime, à tel point que ce gouvernement se refuse à croire que le gouvernement impérial allemand l'envisage comme possible. Soupçonner que des navires ennemis emploient indûment un pavillon neutre peut faire naître l'injuste supposition que tous les navires traversant la zone prescrite sont exposés à ce même soupçon.

Ce gouvernement a soigneusement pris note de la déclaration explicative publiée par le gouvernement impérial, en même temps que de la proclamation de l'Amirauté allemande, et il profite de l'occasion pour rappeler très respectueusement au gouvernement impérial que le gouvernement des Etats-Unis n'admet aucune critique basée sur le fait qu'ils auraient accompli des actes non neutres, critique qui, comme le croit le gouvernement allemand, aurait été admise par les gouvernements de certaines autres nations neutres; que le gouvernement des Etats-Unis n'a consenti à aucune des mesures qui ont pu être prises par d'autres nations belligérantes dans la présente guerre, mesures qui entravent le commerce des neutres; mais qu'il a, au contraire, pris dans toutes ces questions une position qui lui garantit la responsabilité des dits gouvernements pour toutes les conséquences fâcheuses que ces mesures auraient sur la navigation américaine et que les principes admis de la loi internationale ne justifient pas; et que, par conséquent, il se regarde comme libre, dans le cas présent, de prendre en parfaite connaissance de cause, et d'après des principes admis, l'attitude indiquée dans cette note.

« Les Etats-Unis seraient forcés de rendre le gouvernement allemand responsable de ses actes »

Si les commandants de navires allemands, s'autorisant du prétexte que le drapeau des Etats-Unis n'est pas employé de bonne foi, détruisaient en haute mer des vaisseaux américains et mettaient en danger la vie des citoyens américains, il serait difficile au gouvernement des Etats-Unis de considérer cet acte autrement que comme une violation, impossible à défendre, des droits des neutres, et comme une action qu'il serait, en vérité, difficile de concilier avec les relations amicales qui existent heureusement entre les deux gouvernements.

S'il en advenait une si déplorable situation, le gouvernement impérial allemand peut se rendre compte que le gouvernement des Etats-Unis serait forcé de rendre le gouvernement impérial allemand responsable des actes de ses autorités navales et de prendre toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder la vie et les biens de ses nationaux et de leur assurer la pleine jouissance des droits qui leur sont reconnus en haute mer.

A cause de ces considérations, le gouvernement des Etats-Unis, qui fait tout, avec le plus grand respect et dans l'intention la plus sincère, pour qu'aucun malentendu ne surgisse et qu'aucune circonstance ne se présente qui puisse même assombrir les relations entre les deux gouvernements, exprime son entière espérance et sa confiance que le gouvernement allemand peut donner et donnera aux citoyens américains l'assurance que leurs navires ne seront pas inquiétés par les forces navales de l'Allemagne, autrement que par des visites, même s'il arrive à leurs navires de traverser la zone maritime définie dans la proclamation de l'Amirauté allemande.

Ajoutons, pour renseigner le gouvernement impérial, que des représentations ont été faites au gouvernement de Sa Majesté relativement à l'emploi non autorisé du drapeau américain pour la protection des navires britanniques.

La note à la Grande-Bretagne

Le département a été avisé de la déclaration de l'Amirauté allemande, indiquant que le gouvernement britannique avait, le 31, explicitement autorisé l'usage de pavillons neutres sur les navires de commerce britanniques, probablement dans le but d'éviter qu'ils ne soient reconnus par les forces navales allemandes.

L'attention du Département a aussi été attirée sur les articles de presse, qui rapportent que le capitaine du *Lusitania*, agissant conformément à des ordres ou à des instructions reçues des autorités britanniques, avait hissé le pavillon américain au moment où le navire approchait des côtes britanniques, afin d'échapper aux attaques éventuelles des sous-marins allemands.

Les informations de presse d'aujourd'hui contiennent une soi-disant déclaration officielle du Foreign-Office, plaçant en faveur de l'usage du pavillon d'un pays neutre par un navire belligérant pour éviter d'être pris et d'être attaqué par l'ennemi.

Admettant que les informations ci-dessus sont exactes, le gouvernement des Etats-Unis, qui se réserve d'examiner ultérieurement la légalité et l'opportunité de l'usage trompeur fait du pavillon d'une puissance neutre dans le but d'éviter d'être capturé, désire faire ressortir très respectueusement au gouvernement de Sa Majesté britannique les graves conséquences qui peuvent en résulter pour les navires et pour les citoyens américains, si cette pratique se continue.

L'usage occasionnel du pavillon d'un neutre ou d'un ennemi sous la pression d'une poursuite immédiate et pour tromper un ennemi qui approche (ce qui semble, d'après les informations de presse, être le précédent invoqué pour la justification de cet acte) semble à ce gouvernement une chose très différente de la sanction explicite donnée par un gouvernement belligérant, à savoir que ses navires marchands arborent d'une façon générale le pavillon d'une puissance neutre dans les limites de certaines zones de la haute mer, qui, on le présume, seront fréquentées par des navires ennemis.

Une déclaration formelle d'une pareille politique pour l'abus généralisé d'un pavillon neutre expose à des risques particuliers les navires d'un neutre visitant ces eaux, en faisant naître la présomption qu'ils sont d'une nationalité belligérante, sans qu'il soit tenu compte du pavillon qu'ils peuvent battre.

Au sujet du but annoncé par l'Amirauté allemande, de s'engager dans les opérations navales actives, en certaines régions maritimes avoisinant les côtes de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, le gouvernement des Etats-Unis verrait avec inquiétude tout emploi généralisé du pavillon des Etats-Unis par les navires britanniques traversant ces eaux. Une politique telle que celle que le gouvernement anglais aurait l'intention, dit-on, d'adopter, dans le cas où la déclaration de l'Amirauté allemande serait mise en vigueur, ne protégerait évidemment pas les navires britanniques, tandis qu'elle constituerait une menace permanente et sérieuse pour les vies et pour les navires des citoyens américains.

Le gouvernement des Etats-Unis, par conséquent, a confiance que le gouvernement de Sa Majesté fera tout ce qui est en son pouvoir pour interdire aux navires de nationalité britannique l'usage trompeur du pavillon des Etats-Unis dans la zone définie dans la déclaration allemande, puisqu'une pareille pratique ferait courir de graves risques aux bâtiments d'une puissance amie naviguant dans ces eaux et engagerait même la responsabilité du gouvernement britannique pour la perte de vies et de navires américains dans le cas d'une attaque par une force navale.

Vous insisterez auprès du gouvernement de Sa Majesté sur le caractère de gravité que ce gouvernement reconnaît dans la circonstance à la question de la sécurité des vies et des navires américains dans la zone de guerre déclarée par l'Amirauté allemande. Vous pourrez ajouter que ce gouvernement fait les plus sérieuses représentations au gouvernement allemand en ce qui concerne le danger que courraient les navires et les citoyens américains si la déclaration de l'Amirauté allemande était appliquée.

Il n'y a pas de rupture entre la Belgique et le Vatican

La légation de Belgique nous communique la note suivante:

La légation de Belgique est en mesure de déclarer que les bruits qui ont circulé dans quelques journaux de ce matin au sujet d'une rupture éventuelle entre le gouvernement du roi et le nonce du pape accrédité près la cour de Belgique sont absolument controuvés.

L'affaire Desclaux

En perquisitionnant avant-hier dans la propriété de Mme Béchoff, à Savigny-sur-Orge, le Parquet militaire semble bien n'avoir eu en vue que d'accomplir une formalité.

Les habitants de Savigny, eux non plus, n'attendaient pas grand-chose de cette opération, par trop tardive. Le résultat a donc été, ce qu'il devait être, peu important. Une petite caisse, scellée, remplie de lettres et de papiers, ainsi qu'un morceau de toile, qui paraît être de la toile de tente, ont été saisis et emportés par le commandant Marçay.

Les Américains ne sont pas dupes des mensonges allemands

NANCY (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Un Lorrain, qui, forcé de s'expatrier à la suite de l'annexion, est allé s'établir en Amérique et s'est fait naturaliser dans la suite citoyen des Etats-Unis, possède à New-York une importante industrie. Il suit passionnément, de loin, hélas! (et il le déplore souvent) les terribles batailles qui se déroulent en Belgique et dans son pays natal. Ces jours derniers, un de ses parents, fixé à Nancy, a reçu de lui une assez longue lettre, dont quelques passages peuvent être cités:

Notre joie a été grande de voir que les mangeurs de choucroute n'étaient pas parvenus à aller de Metz à Nancy. J'espère qu'au contraire les nôtres iront démolir leurs forts, avec tous les Boches qui s'y trouvent. Je pense que le canon tonnera bientôt sur la Sarre, comme sur la Moselle et dans les Vosges. La frontière sera avant peu franchie, et le moment viendra de rendre aux Teutons leurs politesses: nous leur devons bien cela...

Les Américains honnissent les Allemands qui empoisonnent ce pays et veulent imposer leur façon de penser et leur kultur. Aussi ils ragent quand on se moque de leur kaiser et de leurs Prussiens. Ils sont impuissants, autrement ils nous mettraient au mur tout comme en Belgique.

Plus les Boches cherchent à « éclairer » l'Américain, plus celui-ci se cabre et envoie faire fiche le *professor* allemand; l'Américain estime, non sans quelque raison, qu'il est au moins aussi intelligent qu'un Prussien, et que c'est l'insulter que le prétendre incapable de comprendre les trucs des Boches. Cela fait du bien de voir rager ceux-ci, et, pour ma part, je ne me gêne guère pour les appeler tous « cochons de Prussiens », car il n'y a plus que des Prussiens; l'Allemagne n'existe plus. Ils sont furieux quand on leur dit cela. L'un d'eux m'affirma que les Alsaciens de Mulhouse désiraient la réconciliation des Français et des Allemands. Je lui ai répondu qu'il se trompait et que ses « Mulhousiens » n'étaient pas d'Alsace, mais d'outre-Rhin, des envahisseurs désireux de demeurer en Alsace. Il n'a point voulu reconnaître que je voyais juste. J'ai alors ajouté: « Si un cochon vient à naître dans une écurie de chevaux, il ne devient pas cheval, et il reste cochon! » Un peu déconcerté, il a ri; mais il riait jaune...

DANS L'ARMÉE

La classe 1892. — La classe 1892 a été appelée précédemment, à l'exception d'un certain nombre d'hommes du camp retranché de Paris. Ces hommes vont recevoir très prochainement des appels individuels, de façon que la classe 1892 soit en totalité sous les drapeaux. Ils auront les affectations suivantes:

- 1° Les domiciliés seront versés dans les dépôts d'infanterie territoriale des 4^e, 5^e, 10^e et 11^e corps;
- 2° Les résidents seront remis à la disposition de leur bureau de recrutement d'origine;
- 3° Les résidents et domiciliés déjà convoqués comme G. V. C. seront remplacés au plus tôt dans leur emploi par des hommes des plus vieilles classes (à l'exception des classes 1887 et 1888). Ils seront ensuite affectés dans les conditions des paragraphes 1 et 2.

Les réformés et exemptés. — Conformément aux dispositions de la loi sur le recrutement de l'armée, tout homme astreint par son âge aux obligations militaires doit être porteur d'une pièce établissant sa situation au point de vue du recrutement. Cette pièce est:

- 1° Pour les hommes reconnus aptes soit au service armé, soit au service auxiliaire, le livret militaire;
- 2° Pour les hommes réformés, également le livret militaire portant mention de la réforme;
- 3° Pour les exemptés par le conseil de révision, un certificat d'exemption.

Pour cette dernière catégorie, les certificats d'exemption délivrés au moment du conseil de révision n'ont plus de valeur par suite de l'obligation de subir une nouvelle visite médicale imposée depuis la mobilisation générale aux anciens exemptés. Il en est de même des livrets des réformés astreints, eux aussi, à une nouvelle visite médicale. Les hommes de ces deux catégories devront être porteurs d'un certificat d'exemption délivré à la suite de leur nouvelle comparution devant le conseil de révision.

Dans certains départements, de nouveaux certificats d'exemption ont été établis; dans d'autres, on s'est borné, pour faciliter le travail administratif, à mentionner sur les livrets ou sur les anciens certificats d'exemption que les intéressés ont été exemptés de nouveau par le conseil de révision. Ces pièces ainsi complétées tiennent lieu de certificats d'exemption et doivent être précieusement conservées par les intéressés, qui doivent pouvoir les présenter à toute réquisition des autorités.

Si votre collection d'Excelsior N'EST PAS COMPLÈTE,

réclamez-nous d'urgence les exemplaires manquants, car beaucoup seront très prochainement épuisés. Joindre par exemplaire demandé: France, 0 fr. 40; Etranger, 0 fr. 20.

COMBATTANTS et NON COMBATTANTS, vous tous dont l'organisme est surmené et déprimé par les événements actuels, faites une cure du vrai vin fortifiant et reconstituant à base de jus de viande, le

WINCARNIS

dont 25 années de succès et de cure merveilleuses ont affirmé la valeur et la rapide action bienfaisante. — Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE.

Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies Bouteille 5f; 1/2 bout 3f. Dépôt G^{al}: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Le nombre des adhérents va sans cesse en croissant : nous enregistrons bientôt, sur les registres de Paris, le nom du 3,000^e adhérent.

Pour ne pas s'arrêter en si bon chemin, il est indispensable (nous reprenons encore notre thème) que les familles favorisent, dans la plus large mesure possible, la fréquentation des cours par leurs enfants ; les salles sont nombreuses, les heures des cours diverses et il est facile à tous de choisir cours et heures des plus commodes pour les études, les emplois ou même les domiciles.

Pénétrez-vous bien de ceci, pères et mères qui aimez sincèrement vos enfants, qu'il ne s'agit pas pour eux de « jouer au soldat », de les voir se parer d'uniformes chatoyants ou de costumes à la mode chez certains de nos voisins.

Le costume de l'adhérent du C. E. P. se compose d'une paire de chaussures, d'un caleçon et... d'une serviette, ce n'est pas ruineux. A ceci, ajoutez de la méthode et de la persévérance, et vos enfants recueilleront, avec une rapidité qui vous surprendra, l'habitude de l'effort, une santé mieux équilibrée qui procure la résistance nécessaire pour les luttes de la vie.

Suivez donc le conseil pressant des dirigeants du C. E. P. et vous serez surpris des transformations qui s'opéreront en peu de temps chez vos jeunes garçons, et j'ajoute chez vos jeunes filles.

Voici tracés rapidement les devoirs des parents : en ce qui concerne les jeunes Français sous les drapeaux, nous ne pouvons mieux faire que de mettre sous les yeux des formateurs de nos jeunes recrues ce qu'écrivait hier, dans l'Auto, le docteur Bellin du Goteau, en les priant d'en peser l'intérêt.

« Nous serions heureux, étant donnée la supériorité notoire des sportifs, de voir donner au sport une large place, partout où il peut être pratiqué. Je ne demande pas qu'on rogne sur l'instruction militaire proprement dite, mais peut-être serait-il possible, avec des moyens de fortune, de tenter une expérience : prélever un nombre donné de soldats dans un dépôt, leur faire subir la préparation suivante et comparer leur rendement avec celui de leurs camarades pris comme témoins :

« Régime alimentaire normal avec ration hypersucriée : 120 grammes de sucre (le morceau de sucre pèse approximativement 7 grammes) répartis sur la journée.

« Hydrothérapie. — Lavage-friction de tout le corps, le matin, au réveil, à l'eau froide. Durée : 5 minutes.

« Massage. — Séance de massage individuel d'une durée de 20 minutes, après l'effort de la journée.

« Cross country. — Deux fois par semaine, le matin. Distance minimum : 5 kilomètres. Distance maximum : 15 kilomètres. Terrain varié (un seul parcours dur par semaine). Durée moyenne : 35 minutes.

« Course à pied. — Quotidiennement. Vitesse : 100 mètres. Fond : 1.000 mètres. Deux fois par semaine, remplacer les 100 mètres par une course de 40 mètres exécutée « en ordre de bataille », sac en moins. Durée moyenne : un quart d'heure.

« Saut. — Trois fois par semaine. Durée moyenne : une demi-heure.

« Football. — Deux fois par semaine. Durée : une heure et demie.

« Et je m'abstiens de conclure, vous faisant remarquer, toutefois, que la mise en pratique de mon programme est facile.

« Ah ! oui, je sais : la routine. Mais elle n'existe pas en temps de guerre. Ne vient-on pas, avec un esprit d'à-propos vraiment remarquable, de modifier en cinq secs la tenue de nos soldats ? »

Nous insisterons sur ceci, c'est qu'en effet la mise en pratique est facile...

A La Bouille. — Nombreuse assistance dominicale au Collège d'athlètes. Le cross country, dont le départ a été donné à 10 h. 45, a fini dans l'ordre suivant : MM. Dabrenel, 20,33; A. Bougnol, 20,34; Guimier, 21,02; Durandau, 21,07; Merchadier, 21,15; Chagniet, 21,18; Rousseau, 21,22; Potot, 22,10; Brun, 22,40; Villejean, 22,55; Godin, 23,41; Batia, Raffin, Janef, Gaignère, Delalande, etc., etc.

La marche de Paris sur La Bouille, via Satory, dirigée par M. H. Desgrange (28 kilomètres), s'est effectuée suivant les prévisions et l'arrivée a eu lieu vers midi à La Bouille; le signal de retour a été donné à 2 heures, et les vingt-cinq ou trente jeunes gens venus de Paris sont repartis avec entraînement, sans aucun signe de fatigue.

L'après-midi, les exercices physiques ont eu lieu sous la direction des professeurs Regnier et Durocher, et la journée s'est terminée par un football fort animé.

Aujourd'hui lundi. — Aucun cours n'a lieu le lundi. De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2 du soir, au siège, établissement des fiches physiologiques.

Cours de demain mardi. — *Matin.* — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, terrain de la F.G.S.P.F., rue Benoit-Malon, à Gentilly : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Gymnase Municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge : culture physique. — De 2 à 3 heures, Institut Boyesen, 46, rue Saint-Lazare (9^e) : gymnastique respiratoire suédoise (pour 8 élèves seulement).

— De 2 h. 1/2 à 4 heures, salle de culture physique Zurcher, 10, rue Thery, Paris (16^e) (pour 20 élèves seulement). — De 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement). — De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, salle d'Armes et de Culture physique Masselin, 8, rue de la Bienfaisance, Paris (8^e) : culture physique. — De 6 à 7 heures, Institut Kumilin, 58, rue de Londres, Paris (8^e) : culture physique (pour 20 élèves seulement).

Soir. — De 8 à 9 heures, Vélodrome d'Hiver, rue Nélaton, Paris (15^e) : culture physique. (Le vélodrome peut contenir environ 500 élèves). — De 8 h. 1/2 à 10 heures, gymnase de La Parisienne, 20, rue de la Bidassoa (20^e) : gymnastique et culture physique. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, Institut Médical, 34, rue du Collisée, Paris (8^e). (Pour la classe 1916 d'abord. Cette salle ne peut recevoir plus de 40 élèves déjà inscrits. Nous signalerons les vacances.) — De 8 h. 1/2 à 10 heures, salle Cotis, 63, rue Meslay (3^e) : culture physique (pour 65 élèves seulement déjà inscrits ; il y a des vacances en ce moment).

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'hier

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.) — EQUIPES PREMIÈRES. — Groupe III. — Stade Français bat Association Sportive Française par 2 buts à 0 ; C.A. d'Enghien bat U.S. de Chichy par 2 buts à 1.

La Coupe de la Commission (U.S.F.S.A.) — C.A.S. Garennois (1) et C.A.S. Générale (1) font match nul (3 buts à 3) ; A.A.A.E. Ecole Colbert (1) et U.S. de Maisons-Laffitte (2) font match nul (0 à 0).

La Coupe de la F.G.S.P.F. — EQUIPES PREMIÈRES. — Groupe A. — Etoile Sportive Bienfaisance bat A.S.P. Neuilly par 12 buts à 1.

Groupe C. — Société Athlétique de Bercy bat A.S. Sainte-Croix par 10 points à 0.

Le Challenge de la L.F.A. — EQUIPES PREMIÈRES. — C.A. de Vitry (réserve) bat Red Star Club-J.A.O. (réserve) par 4 buts à 3.

EQUIPES INFÉRIEURES. — Red Star-J.A.O. (2^e) bat Olympique (réserve) par 6 à 0.

Le Championnat de la Fédération Socialiste. — C.A.S. de Charenton bat C.A. du XIV^e (1) par 5 à 0.

Autres matches

Cosmopolitan Club (réserve) et C.S. Franconville (1) font match nul (0 à 0) ; Cosmopolitan Club (2) bat C.S. Franconville (2) par 3 buts à 2 ; J. R. XIV^e (2) bat Club Français (2) par 4 buts à 1 ; Madeleine Sports (mixte) bat Etoile Scolaire (3) par 2 buts à 1 ; A. Lazare-Carnot (1) bat C.A. du XIV^e (3) par 23 à 0 ; U.S. Courbevoisienne (1) et Bonne-Nouvelle Sports (4) font match nul (2 à 2) ; U.S. d'Alfort (2) bat U.S. G. P. Gervaisienne (2) par 4 buts à 3 ; C.A. P. bat C.A. du XIV^e par 4 buts à 0 ; C.A. du XIV^e (4) bat Stade Français (4) par 7 buts à 2 ; Gennevilliers Sports (3) bat A. Saint-Gratien (2) par 15 buts à 1 ; C.A. de la Marne (1) bat U.S. du Gaz (1) par 7 buts à 1 ; Etoile Sportive de la Plaine Saint-Denis (mixte) bat U.A. du XX^e (2) par 13 buts à 0 ; Club Français (3) bat U.S. A. de Chichy (3) par 3 buts à 1 ; C.A. S. Garennois (2) et P. U. C. (2) font match nul (1 but à 1) ; Gallia (3) et U.A. du XX^e font match nul (2 à 2) ; A.S. Montrouge (1) bat J.S. de Montrouge (1) par 2 buts à 1 ; A.S. de Montrouge (2) bat J. R. XIV^e (3) par 10 buts à 1 ; A.S. de Montrouge (3) bat E.S. Bienfaisance (3) par forfait ; C.P. Français (1) bat J. R. XIV^e (1) par 4 buts à 2 ; J. R. XIV^e (2) bat C.P. Français (2) par 4 buts à 1.

FOOTBALL RUGBY

La Coupe de l'Espérance (U.S.F.S.A.) — Stade Français (2) bat Racing Club de France (2) par 17 points (5 essais, 1 but) à 9 points (3 essais) ; S. C. de Versailles (2) bat Racing Club de France (3) par 9 points (3 essais) à 3 points (1 essai) ; A. S. P. T. T. (2) bat A. S. Française (1) par forfait ; P. U. C. (1) bat Sporting (2) par 48 points à 0.

ACADEMIE DE LYON

M. Cazeneuve, sénateur du Rhône et président du conseil général du Rhône, a bien voulu accepter de faire partie du comité d'honneur de l'Education physique, se déclarant heureux d'apporter son appui à l'œuvre patriotique si bien poursuivie par le groupement de la région lyonnaise, par son actif délégué officiel, M. G. Abran, et par les membres dévoués du comité technique, présidents et moniteurs. Le comité est fier et heureux de cette nouvelle adhésion.

Hier dimanche a eu lieu une sortie générale de 30 kilomètres, avec repas en cours de route, en montagne. Cours de topographie pratique par le lieutenant Jaqueton.

Voici le programme de la seconde quinzaine de février. — **LUNDI 15** : gymnastique et théorie sur le tir, classes 1917-18-19-20, salle des Excursionnistes, 3 h. du soir. — **MERCREDI 17** : gymnastique, classe 1916, 8 h. du soir, salles de la Sentinelle et de la Martiale. — **JEUDI 18** : gymnastique, classes 1917-18-19-20, salles de la Martiale et des Excursionnistes, 8 heures du soir. — **VENDREDI 19** : gymnastique, classe 1916, salle de la Sentinelle, 8 heures du soir. — **DIMANCHE 21**, matin : cyclisme ; soir : tir pour la classe 1916. — **LUNDI 22** : cours de topographie, classe 1916, 3 h. 1/2, salle de l'Amphithéâtre ; gymnastique et théorie sur le tir, 8 heures, salle des Excursionnistes, classes 1917 et suivantes. — **MERCREDI 24** : gymnastique, classe 1916, salles de la Sentinelle et de la Martiale. — **JEUDI 25** : gymnastique, classes 1917-18-19-20, salles de la Martiale et des Excursionnistes. — **VENDREDI 26** : gymnastique, classe 1916, salle de la Sentinelle. — **DIMANCHE 28**, matin : sports athlétiques ; soir : cyclisme.

ACADEMIE DE SENS

Région d'Auxerre. — Le mouvement va toujours en progressant, et l'on compte actuellement plus de quatre-vingts adhérents. Voici, avec les dates, les diverses réunions de la seconde quinzaine du mois :

22 janvier : gymnastique, salle spéciale. — 24 janvier, matin : tir réduit ; soir : excursion dans les bois, visite des tranchées. — 26 janvier : gymnastique, salle spéciale. — 27 janvier : cours de topographie par M. Vidal, professeur. — 29 janvier : gymnastique, salle spéciale. — 31 janvier : courses à pied, sauts, lancement du boulet. — 2 février : gymnastique, salle spéciale. — 3 février : marche de nuit (17 kilomètres). — 5 février : gymnastique, salle spéciale.

ESCRIME

L'Escrime Scolaire. — Dimanche prochain 21 février, à 9 h. 30, au lycée Janson-de-Sailly, rue de la Pompe, réunion mensuelle de l'E. S. : épreuves de fleuret, épée, sabre et poule de baïonnette entre jeunes gens des lycées et de la Préparation militaire. Les amateurs sont priés de venir juger et, s'ils le veulent bien, ils pourront apporter leurs vestes pour quelques assauts d'honneur, ce qui intéressera au plus haut point leurs futurs successeurs.

La baïonnette. — De très importantes manifestations se préparent. Tant du côté du C. E. P. que de l'Union des sociétés de préparation militaire. Des tournois à la baïonnette seraient organisés pour les jeunes gens des classes, prochaines qui, dès à présent, s'entraînent énergiquement dans ce but, notamment au cercle Hoche. Le succès de la réunion du dimanche 7, avenue Hoche, portera ses fruits.

SUR LE FRONT

Match sur le front. — Sous-officiers et cavaliers des 1^{er} et 2^e escadrons de dragons ont rivalisé d'ardeur dans un match dont notre excellent camarade du Stade Français, le lieutenant F. Franck-Pnaux, de l'état-major de la brigade de dragons, était l'arbitre. L'équipe du 1^{er} escadron était ainsi composée : maréchal des logis Conden (capitaine) ; cavaliers : Froment, Piau-Porte, Lambert, Levasseur, Natabelli, Nodfle, Froc, Joubert, Billard, maréchal des logis Nuey. Le 2^e escadron, qui a gagné la partie par un but, avait l'équipe suivante : cavaliers Labasque, Hoeflinger, Thévenin, Tardit, Besalet, Gentils ; brigadiers Eknagan, Hélie, Chouonart ; maréchaux des logis Marcelin et Poussot.

Un brave. — Marcel Robert, l'actif délégué de l'Union Aérienne, se distingua d'une façon particulière lors de l'attaque de la « maison du Passéur ». Nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille et cité à l'ordre du jour pour sa conduite héroïque en commandant l'attaque de la « maison du Passéur », il fut blessé grièvement à l'épaule et au poumon droit au moment où il venait d'être proposé au grade de lieutenant. Robert fut transporté à l'hôpital de Nantes, qu'il va quitter incessamment pour rejoindre sur le front son régiment, le 69^e de ligne.

Les lycéens de Rouen au Collège d'athlètes

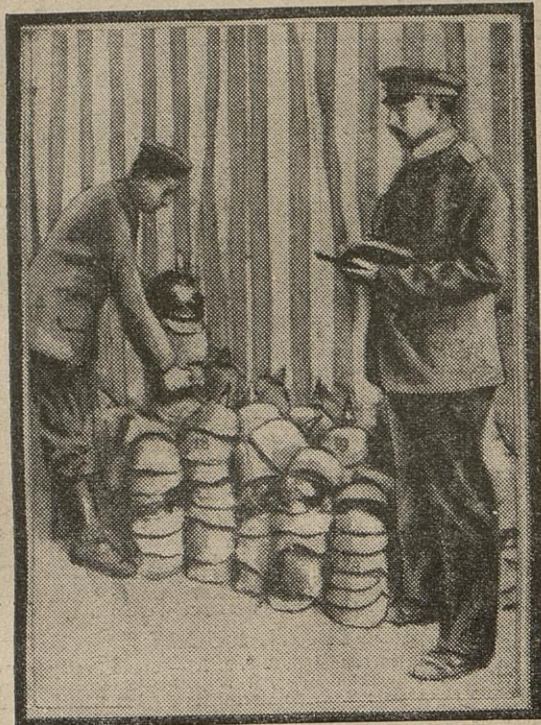


Un bon point aux mamans rouennaises. Tandis qu'ailleurs les potaches travaillent encore avec leurs vêtements de ville, nos jeunes Normands sont déjà indifférents à la bise d'hiver. Puisse l'exemple faire trainée de poudre à travers la France universitaire. Au centre, le lieutenant DUCASSE, le vaillant instructeur du collège; à gauche, M. TOSTAIN, surveillant général; à droite, M. ZIERER, président du comité de Haute-Normandie de l'Académie de Caen.

ACHETEZ TIMBRE CROIX-ROUGE 15c. 10c. affranchissement, 5c. pour les 7^{es} classes

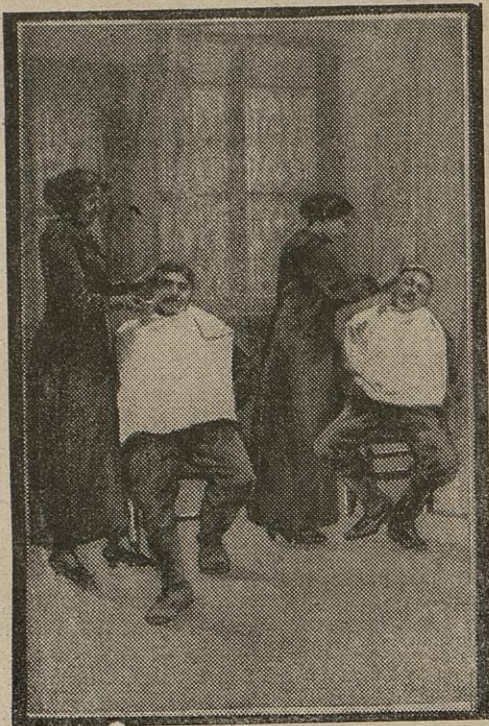
TRADUCTIONS ET COPIES PIGIER

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



LA RECOLTE DES CASQUES

S'ils ramassent les douilles de cartouches, ils ramassent aussi les casques de leurs morts. Tels couvre-chefs ont déjà fait plusieurs fois le voyage du front aux casernes allemandes.



LA BARBE ET LES CHEVEUX

La barbe pousse, malgré la guerre. Mais les coiffeurs sont au combat. Alors, leurs femmes, près du front, ont ramassé le rasoir et « servent » les poilus.



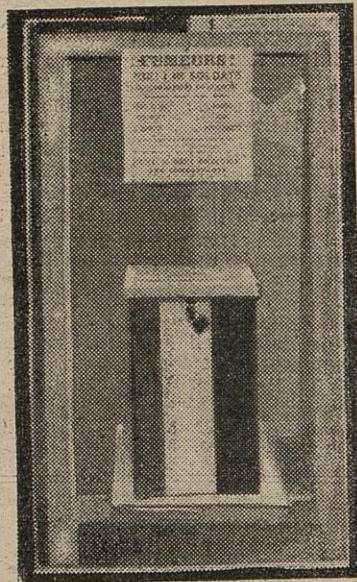
LES TOMMIES EN HERBE

Cette mode est gentille vraiment qui, à Londres, habille, aux mariages, les petits garçons d'honneur en Tommy Atkins, des pieds à la tête.



LE DOUBLE EMPLOI

« Soyons ingénieux, dit le soldat du roi. Il convient d'avoir chaud et aussi d'égayer » les loisirs de la guerre. Aussi a-t-il peint sur son chandail blanc les carreaux d'un damier et, aux heures du repos, trouve-t-il, tout préparé, un jeu qui en vaut bien un autre.



L'HERBE A NICOT

« Tabac ! », crient les tranchées. Les fumeurs le savent et, au tronc des soldats, ils ajoutent le cigare à la cigarette.



LES NOUVELLES QUOTIDIENNES

Depuis le début de la guerre, « Excelsior » envoie, chaque jour, sur le front, de très nombreux numéros. On peut juger ici de la façon dont ils sont accueillis par ceux qui sont autant à l'affût des nouvelles que des Boches.



MONTMARTRE NE DESARME PAS

Un petit cabaret de la Butte a perdu bien de ses clients, mobilisés. Mais ils écrivent, envoient même des souvenirs de la guerre, et, cela fait, contre les glaces, une belle exposition.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. A. Hussein-Kamel, sultan d'Egypte, a visité les blessés anglo-egyptiens et turcs du combat du canal de Suez...

INFORMATIONS

Le vice-roi des Indes, revenant par Kurachec du golfe Persique, est arrivé hier à Delhi. Mme Geoffroy, femme de S. Exc. l'ambassadeur de France à Madrid, a été reçue en audience par S. M. la reine Christine...

MARIAGES

De Madrid on annonce le mariage de M. Luis Sanchez Guerra, fils du ministre de l'Intérieur, avec Mlle Mathilde Escriba y Fregola, fille du baron et de la baronne de Cortés de Pallas.

NAISSANCES

La baronne Arnold de Graffenried-Villars, née de Lassus, a mis au monde, au château de La Poya (Suisse), un fils qui a reçu le prénom de Denis. Mme René Davost a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de son père...

NECROLOGIE

L'Union des Femmes de France a été frappée d'un nouveau deuil : Mlle Houdin est morte à l'hôpital de Verdun de la fièvre typhoïde contractée au chevet de nos soldats. Mme Gilles, tuée par un obus à Lunéville, alors qu'elle descendait les malades dans les caves...

Nous apprenons la mort :

De Mme Pierre Berthin, née Saguy de Breuvery, décédée en son domicile, rue de Longchamp, 6. Les obsèques auront lieu demain mardi, à 10 heures, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot et l'inhumation au cimetière Montmartre. De M. Lebleu, maire de Sully-sur-la-Lys, conseiller général du canton de Laventie (Pas-de-Calais), causée par les émotions de l'occupation de sa commune par les Allemands.

Les mobilisés, pères de six enfants, seront renvoyés dans leurs foyers

M. Millerand, ministre de la Guerre, a adressé la circulaire suivante aux chefs de corps :

Pour répondre aux vœux justifiés qui ont été émis à plusieurs reprises et qui se sont récemment traduits par des propositions d'initiative parlementaire, j'ai décidé que, pendant la durée de la guerre, et quelle que soit l'époque à laquelle ils ont déclaré ou déclareront leur situation de famille, les pères d'au moins six enfants seraient uniformément rattachés à la classe 1887 et en suivraient le sort, tant au point de vue de l'appel sous les drapeaux que de l'envoi sur le front.

Doivent, en conséquence, être momentanément renvoyés dans leurs foyers les pères de 6 enfants, présents dans les dépôts et formations de l'intérieur. Toutefois, comme il importe de ne pas créer d'inégalité entre les hommes ayant les mêmes charges, cette libération n'aura lieu qu'après le retour à leur dépôt des pères de 6 enfants en service aux armées, retour qui est actuellement décidé. La date de cette libération provisoire vous sera indiquée incessamment.

Par ailleurs, il m'a été signalé que certains pères de 6 enfants domiciliés dans les régions envahies étaient hors d'état de produire au recrutement, pour justifier de leur situation, les pièces réglementaires exigées par l'article 21 de l'instruction du 20 juin 1910 (extrait de naissance des enfants, certificat du maire constatant qu'ils sont tous vivants ou l'ont été simultanément), et que les mobilisés, dont le sixième enfant est né depuis le début de la guerre, éprouvaient quelques difficultés à fournir ces mêmes pièces : des instructions vous seront très prochainement adressées en vue de faciliter à ces hommes la preuve qu'ils doivent faire à l'appui de leur déclaration.

Je vous prie de vouloir bien porter les dispositions qui précèdent à la connaissance des autorités intéressées.

A. MILLERAND.

Nouvelles diverses

Renversé par une auto. — Hier, vers 5 heures, en face du numéro 123 de la rue du Chemin-Vert, une automobile militaire a renversé le jeune André Caremancaud, âgé de neuf ans, dont les parents sont domiciliés dans la même rue. La victime, qui a une jambe broyée, a été admise à l'hôpital Saint-Louis.

Morts au champ d'honneur

Le colonel Dayet, commandant le 133^e d'infanterie, tué le 27 janvier.

Le chef d'escadrons Maurice Delage de Lugel, des cuirassiers.

Le chef de bataillon Latapie. Les capitaines : Gaston-Marius Mouron, du 3^e zouaves ; Violette, réserve de l'état-major de la 5^e division de cavalerie.

Les lieutenants : Jeannin, du 103^e d'infanterie, neveu de l'abbé Wetterlé ; Louis Jourdan, fils de l'ancien député du Var ; Gaston Gugar, du 4^e génie ; Louis Gendreau, du 44^e d'infanterie ; Siskevitich, de l'infanterie ; André Birmann, du 51^e chasseurs alpins ; Pierre Thuret, tombé dans la région de Nieuport, âgé de vingt-sept ans, venait d'être décoré et allait passer capitaine. Il était le fils de M. D. Thuret, décédé, et de Mme D. Thuret, née Berckheim, le petit-fils de la baronne de Berckheim, née Jaucourt.

Le sous-officier Emmanuel de Valcourt de Serancourt, du 73^e d'infanterie.

Les sergents : Emile Chambonnet, du 61^e d'infanterie ; Joseph Achar, du 359^e d'infanterie ; Edgar Hinsky, du 2^e génie ; René Vendier, du 152^e d'infanterie.

Emile Lunel, du 58^e d'infanterie ; André Sommé, du 4^e zouaves ; Jacques Stain, du 31^e d'infanterie ; Albert Collet, du 124^e d'infanterie ; Louis Dubuc, du 29^e chasseurs à pied ; Gaston Mail, du 11^e d'infanterie ; E. Vassier, du 163^e d'infanterie ; Pierre Compagnet, du 12^e d'infanterie ; Jules Sarthon, du 2^e génie ; Fernand Bouchès, du 127^e d'infanterie ; Antoine Piétri, du 112^e d'infanterie ; René Ferrat, du 11^e chasseurs alpins.

THÉÂTRES

Mme Sarah Bernhardt est opérée. — Mme Sarah Bernhardt a subi hier matin une opération.

Depuis plusieurs mois, elle s'était rendue à Arcachon. Souffrant d'une douleur au genou, elle a consulté des professeurs de la faculté de Bordeaux, qui ont jugé nécessaire l'intervention chirurgicale.

L'opération a eu lieu à la maison de santé des Augustines. Nous faisons, comme tous les admirateurs et les amis de la grande artiste, des vœux pour son prompt rétablissement.

Matinées nationales. — Les nombreux habitués des matinées nationales apprendront avec plaisir que c'est M^{re} Henri Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats, qui prononcera l'allocation à la seizième matinée qui sera donnée dimanche prochain, à 3 heures, à la Sorbonne. Nous donnerons incessamment le programme détaillé, mais aujourd'hui nous pouvons annoncer que Mme Bartet, de la Comédie-Française, veut bien apporter à cette séance le concours de son admirable talent. Mlle Germaine Bailac, de l'Opéra-Comique ; Mlle Blanche Dufrene et M. Arquillière, de l'Odéon, et M. Joseph Salmon, violoncelliste, prendront part également à cette belle manifestation. M. Messager dirigera l'incomparable orchestre de la société des concerts.

A la Gaîté-Lyrique. — Demain mardi gras, irrévocablement, en matinée, dernière des Saltimbanques. Jeudi prochain, en matinée et en soirée, et pour cinq représentations seulement, la Mascotte. Le célèbre ouvrage d'Edmond Audran sera brillamment interprété par Mlle Angèle Grill, M. Lucien Noel, Mlle Marcene Devriès et Chambon et Raoul Villot.

Pour les artistes français et belges. — La grande vente de charité avec attractions organisée par l'Œuvre du Secours aux Artistes Français et Belges, pour le 18 courant, dans les salons de l'Hôtel Maurice, 228, rue de Rivoli, de 2 heures à 7 heures, s'annonce brillamment. Les plus grands artistes de Paris ont répondu avec empressement à l'appel du comité pour tenir les comptoirs. Parmi les vendeuses : Mlles Cécile Sorel, Berthe Cerny, Marcelle Lender, Ellen Baxone, comtesse d'Onclieu, Spinelly, Forzane, Germaine Reuver, Anna Held, Huguette Dastry, Eugénie Buffet, Suzanne de Behr, Andrée Méry, de Hally, Yhane, Léa Piron, Gaby Boissy, Alice Clairville, de Rycke, etc., etc.

Matinées patriotiques des alliés. — La première des matinées patriotiques des alliés sera donnée au théâtre du Châtelet, au profit des poètes et écrivains français et de l'Œuvre Française des Enfants d'Artistes, le samedi 27 février, à 2 heures précises, sous la présidence d'honneur de M. Léon Bourgeois et la présidence de M. Emile Massard.

Ont promis dès à présent leur concours pour cette représentation extraordinaire : Mmes Marguerite d'Elty, Sandrine et Urbain ; MM. Nulbo, Paul Raymond et Lafleurance, de l'Opéra ; Mmes Cécile Sorel, Segond-Weber, Mlle Madeleine Roch, M. Albert Lambert, de la Comédie-Française ; Mmes Nicot-Vauchelet, Marguerite Herleroy, Berthe Lowe, M. Boulogne, de l'Opéra-Comique ; Mmes Aimée Tessandier, Madeleine Barjac, Mlle Talour, M. Brémont, de l'Odéon.

Théâtre Moncey. — Après s'être fait entendre des habitués du centre de Paris, en donnant à la Gaîté, au Châtelet, au Trocadéro, les magnifiques représentations que l'on sait, au bénéfice de leurs collègues malheureux, nos braves artistes commencent courageusement leur tournée dans les théâtres de quartier. MM. Albers, de Max, Ballet, Henri Krauss, Armand Bour, Mmes Simon-Girard, Eugénie Buffet, Yhane et leurs camarades donneront la première représentation de cette tournée demain mardi gras 16 février, en soirée, au théâtre Moncey.

Comme programme, une conférence, des projections lumineuses, une pièce inédite d'actualité et un acte de Courteline. Il est probable que les spectateurs habituels de la salle de l'avenue de Clugny ne seront pas les seuls ce soir-là à applaudir nos grands artistes.

CHEMIN DE FER DU NORD

La Compagnie du Chemin de fer du Nord nous avise que, depuis le 11 février, les améliorations suivantes ont été apportées à l'horaire des trains-poste assurant les relations rapides de Paris avec le nord de la France, l'Angleterre et vice versa :

Le train-poste journalier du service Paris-Londres quitte Paris-Nord à 8 h. 30 au lieu de 7 h. 05, et l'heure d'arrivée à Londres (19 heures) n'est pas modifiée. Ce train est dirigé par Amiens et est réservé exclusivement aux voyageurs de 1^{re} et 2^e classes à destination de Boulogne et de l'Angleterre et à ceux de 3^e classe pour l'Angleterre seulement.

Le train-poste journalier à destination de Calais quitte Paris à 8 h. 35 au lieu de 8 h. 05 ; il est dirigé par Amiens ; il s'arrête à Chantilly et à Creil pour prendre des voyageurs sans en descendre ; il dessert Clermont, Saint-Just, Amiens, et arrive à Calais à 15 h. 50 au lieu de 17 h. 13.

L'arrivée à Dunkerque, par le train de correspondance à Calais-ville, est fixée à 19 h. 45 au lieu de 21 h. 38.

Le train-poste quittant Paris à 12 h. 35 est accéléré et arrive à Calais à 20 h. 50 au lieu de 21 h. 53 ; il continue à emprunter l'itinéraire Beauvais-Eu-Abbeville.

En sens inverse. — Le train venant de Calais passe par Amiens qu'il dessert à 15 h. 22-15 h. 27 et arrive à Paris à 17 h. 35, après avoir fait arrêt à Saint-Just, Clermont, Creil et Chantilly ; dans ces deux dernières gares, il ne fait que descendre des voyageurs sans en prendre.

Le train-poste correspondant au service quittant Londres à 8 h. 30, via Boulogne, est accéléré, et son heure d'arrivée à Paris est fixée à 18 h. 35 au lieu de 20 h. 25. Il est strictement réservé aux voyageurs en provenance de l'Angleterre

(1^{re}, 2^e et 3^e classes) et à ceux de Boulogne (1^{re}, 2^e classes seulement).

Comme le précédent, ce train est acheminé via Amiens. Enfin, le train partant de Calais-ville à 14 h. 46 a son horaire avancé ; il part de Calais à 12 h. 46 pour arriver à Paris à 21 h. 20 au lieu de 23 h. 45.

Ce train continue à emprunter l'itinéraire Abbeville-Eu-Beauvais.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

L'administration des Chemins de fer de l'Etat a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'à partir du dimanche 7 février 1915 et jusqu'à nouvel avis le service maritime voyageurs entre la France et l'Angleterre et vice versa, par les ports de Dieppe et de Folkestone, qui n'était assuré que la semaine, aura également lieu le dimanche.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui désirent conserver la collection d'Excelsior nos deux modèles de reliure :

L'un, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux..... 3 francs

Expédition par poste (recommandé)..... 0 fr. 70

L'autre, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux..... 1 fr. 50

Expédition par poste (recommandé)..... 0 fr. 55

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.



la Blédine JACQUEMAIRE

L'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants, des Surmenés, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.

2^e la Boite

contenant 400 g net de farine délicate DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Les Corsets de A. Claverie

assurent une ligne idéale et souple, même aux personnes fortes, ainsi qu'une aisance et un bien-être absolus. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons du 234, Faubourg St-Martin, (à l'angle de la rue Lafayette).

QUE DE SOLDATS

ont été envoyés chez eux en convalescence, soit après des blessures, soit simplement à la suite des fatigues de la guerre. Le meilleur moyen de leur rendre leurs forces et avec cela le goût de la vie, quelque déprimés qu'ils soient, est de leur faire prendre du Quinium Labarraque ; c'est un ancien remède bien connu et qui est toujours le roi des toniques.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU

La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Vin Désiles Cordial Régénérateur

Tonifie les Pouxons - Régularise le Cœur Active et facilite la Digestion. Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ DANS TOUTES PHARMACIES.

SERVICE IMMOBILIER D' "EXCELSIOR"

Les bureaux de MM. SEE et GENTIL, directeurs du Service Immobilier d'Excelsior, ci-devant 63, rue La Boétie, sont transférés 68, avenue des Champs-Élysées, et ouverts tous les jours de 2 h. 1/2 à 5 h.

OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES DE TOUTES NATURES Certaines occasions intéressantes en ce moment. FONDS pour PRETS HYPOTHECAIRES

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volunard.

LES ALLEMANDS DANS LES RÉGIONS INONDÉES



LE TRANSPORT D'UN BLESSÉ



LA TRAVERSEE D'UNE PLAINE INONDEE

Lors des récentes crues, certaines régions du Nord furent complètement envahies par les eaux. Aussi beaucoup d'attaques ennemies ont-elles été entravées par ces inondations. En effet, les Allemands, au cours des derniers engagements, éprouvèrent les plus grandes difficultés lorsqu'ils voulurent mettre en position leur artillerie ou faire évoluer leur infanterie.